



L'ÉTUDIANT

LIBÉRAL



LIÉGEOIS

POLITIQUE
LITTÉRAIRE

Humoristique

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le Parti Libéral

Rédaction : Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 5 fr.
Professeurs : 10 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr. et plus

Un peu d'histoire

Les Finances et L'Étudiant libéral

L'étudiant Libéral que j'ai tenu sur ses fonts baptismaux et dont je salue avec joie la renaissance, s'adapte aux progrès de la législation. Il prend aujourd'hui la forme d'une « Association sans but lucratif ». C'est un moyen comme un autre de se procurer de l'argent.

Il faudrait tout un numéro de l'Étudiant Libéral pour narrer les moments difficiles que les différents administrateurs de notre canard ont connu dans le passé.

Je ne veux en rappeler qu'un seul, datant de ma gestion. Vers 1910 nous devions, à l'imprimerie « LA MEUSE », à laquelle nous avions re-



D'après
TONAXA '09.

cours, après avoir épuisé notre crédit chez divers grands et petits imprimeurs de la ville, un nombre imposant de numéros. On nous avait annoncé que « La Meuse » ne pourrait plus continuer à nous imprimer si nous ne faisons un versement important. Notre impécuniosité chronique nous ayant déjà amené à épuiser tous les procédés avouables, nous ne savions à quel moyen avoir recours, lorsque l'un de nous proposa : « Si nous émettions des obligations ». Cette idée fut acceptée, après un débat où plusieurs demis furent nécessaires pour alimenter la salive dépensée.

Je ne vous dirai pas que nous avons respecté toutes les formes légales : en effet, nous n'étions pas une Société, nous n'avons pas procédé à une émission publique. Nous avons tout simplement fait l'acquisition de papier parcheminé et, à la machine à écrire, nous y avons placé le texte disant notamment que l'Étudiant Libéral reconnaît devoir au porteur de la présente obligation, la somme de 100 fr. portant intérêt à 5 p. c., etc. ; les obligations étaient numérotées.

Quoiqu'il en soit, nous sommes parvenus à placer une de ces obligations à Monsieur Magis, sénateur, une autre à Monsieur Magnette, de vénérée mémoire, mais chose piquante, nous sommes parvenus à en « coler » une à Monsieur de Thier, Directeur de « La Meuse »...

Ancien administrateur de l'Étudiant Libéral, coresponsable de cette émission fantaisiste, je me réjouis de voir que « ceux d'aujourd'hui » y mettent toutes les formes légales.

C'est peut-être plus moral, mais sûrement moins amusant.

(Suite bas de la colonne suivante.)

Les Dangers de l'Étatisme

La Médecine et la Liberté

Nous assistons tous, et de plus en plus, à l'accumulation de lois, arrêtés, prescriptions, en toutes matières ; les arts dits libéraux n'y échappent point. Cette tendance à réglementer s'accroît même dans l'exercice de la profession médicale, au plus grand mépris de la liberté du médecin, autant que de la liberté du malade.

Les ex-ministres de la Santé publique ont beau se défendre dans des prononcés officiels de vouloir étatiser la médecine... il n'empêche !!!

La liberté du malade est naturellement toute individuelle : il a droit à recourir aux soins du médecin qu'il se choisit, de suivre la thérapeutique adoptée, et de ne pas voir divulguer la nature de son affection.

Mais la maladie et l'accident représentent souvent une charge excessive pour le budget individuel ou familial, ils entraînent parfois des répercussions sociales (chômage, contagions, hospitalisation, cure prolongée, etc...).

Dès lors, on prétend protéger la Société, en sauvant à tout prix l'individu, et pour ménager la collectivité, on s'immisce dans l'événement individuel : de là par exemple la nécessité de déclarer les maladies contagieuses.

Si, pour la maladie, on continue à considérer que le patient doit supporter seul la responsabilité des conséquences, il n'en est déjà plus de même en matière d'accident survenu dans certaines conditions, où la responsabilité d'un tiers est engagée. Mais cette tierce personne dégage sa responsabilité par transposition, et couvre son risque auprès d'une société d'assurances (Accident du travail, Responsabilité civile...) ou le patient se garantit du défraiement total ou partiel, à l'aide de cotisations payées anticipativement à une société de secours mutuels. Cette notion de prévoyance se base sur le fait actuel, que — sans tomber dans le travers de « Knock » — la vie qui se passe sans jamais avoir affaire au médecin est ultrararissime. Le risque cesse d'être problématique pour devenir certitude mathématique.

On peut aussi assimiler à ces organismes, les entreprises publiques (Chemins de Fer, P.T.T., Armée, Marine, etc...), les sociétés importantes de transport, d'industrie, d'exploitation, de commerce (Charbonnages, Usines, Banques, Grands Magasins, etc...), lesquelles organisent des services mé-

parvenus à placer une de ces obligations à Monsieur Magis, sénateur, une autre à Monsieur Magnette, de vénérée mémoire, mais chose piquante, nous sommes parvenus à en « coler » une à Monsieur de Thier, Directeur de « La Meuse »...

Ancien administrateur de l'Étudiant Libéral, coresponsable de cette émission fantaisiste, je me réjouis de voir que « ceux d'aujourd'hui » y mettent toutes les formes légales.

C'est peut-être plus moral, mais sûrement moins amusant.

BEAUX-YEUX.

dico-pharmaceutiques. Elles ont intérêt à entretenir un standing sanitaire aussi parfait que possible au sein des effectifs qu'elles régissent, et elles interviennent conséquemment dans les charges inhérentes au bon état sanitaire de leur personnel. Ainsi elles deviennent des tiers-payants vis-à-vis du médecin.

Seulement les besoins de contrôle de leur gestion financière, sont à l'origine des restrictions imposées à la gent médicale, pharmaceutique, et ressortissante. Aux uns, on impose un lieu de résidence, des prestations à heures et endroits déterminés, obligation d'assurer le service, on limite la prescription des médicaments et aux pharmaciens leur délivrance soit en qualité, soit en quantité ; on exige fourniture de certificats, divulgation du diagnostic, on établit un barème d'honoraires uniformes, en un mot on les ligote dans un contrat d'emploi en bonne et due forme.

Tant et si bien que le médecin finit par consacrer à la paperasserie autant d'heures qu'à l'exercice de sa profession. Le tiers-payant le sollicite constamment, réclame des explications, des comptes, des statistiques, lui envoie blâme, menaces ou congé, et le traite comme un quelconque employé à sa solde.

Car c'est ici que le bât blesse ! Qui-conque a voulu prendre à sa charge d'organiser un service médico-pharmaceutique s'est rapidement rendu compte qu'il en avait sous-estimé l'importance financière.

On a tâté du remède de cataloguer et tarifer au plus près chaque prestation médicale — méthode déplorable et nivelieuse par le bas — puisqu'une même opération est imputée au même rang, qu'elle soit exécutée par un novice ou par un as.

Le salaire uniforme a de ces survivances tenaces !!

Un autre remède fut d'accorder un « fixe » contre échange d'un monopole des soins... mais alors le médecin devient vite une bête de somme, une machine à rendement maxima, à laquelle on endosse le plus de besogne possible... ; puisque les frais généraux n'augmentent plus. Précisément cette conception a réapparu dans un plan national d'illustre mémoire : à la mode russe chaque médecin aurait eu un traitement gouvernemental (je ne dis pas royal !!), mais aurait été astreint à exécuter toutes les directives émanant du pouvoir central. Cela équivalait au triomphe du médiocre, au suicide de toute émulation et au laisser-aller dont la clientèle eut été la première à pâtir.

Toutes ces solutions aliénaient les libertés que les médecins défendent. Il est difficile de concevoir l'exercice de l'art de guérir en dehors de la liberté de jugement, du libre choix de la thérapeutique appropriée, de la liberté de se faire honorer suivant l'importance de l'acte médical, la durée des soins, le travail réel fourni par le médecin, et aussi l'état de fortune du client. C'est en plus une erreur psychologique de négliger le choix du malade qui s'adresse en confiance à l'homme de l'art, de lui préférer tel médecin monopoliste imposé par le

tiers-payant, de proscrire certaine thérapeutique jugée nécessaire, de faire subir à tous deux un contrôle exécuté par des personnes étrangères à l'art médical, qui sont peut-être des valeurs administratives ou organisatrices, mais qui restent des « béotiens » en matière médicale.

Devant ces attaques multiples et croissantes, les médecins ont senti la nécessité de se grouper, de se défendre collectivement et de cesser de se croire des « mages abrités dans une tour d'ivoire ». En fait ils en sont venus à se syndiquer.

Ils réclament pour leurs clients : le libre choix du médecin, la sauvegarde du secret médical ; pour eux-mêmes paiement à la vacation selon la prestation fournie, la liberté de thérapeutique, le contrôle éventuel par leurs pairs, la liberté de disposer d'eux-mêmes et de leur travail selon leur conscience et la déontologie hippocratique (toujours valable).

Ils constituent ainsi un des derniers remparts de la pensée libre, de la liberté individuelle.

En attendant, on les pourchasse de tous côtés, on s'efforce à les affamer, afin de les amener à composition, de faire des convertis par nécessité de tous ceux qui n'ont plus le courage de mener la vie de gueux, ni de mourir la besace au flanc, mais du moins LIBRE.

On exploite, contre tout le corps médical, la moindre défaillance individuelle, et un collectivisme outrageant leur oppose, à eux qui ne sont qu'une poignée, la loi du nombre, cette foule abâtardie, en oubliant, comme de juste, que la médecine sociale n'a pu progresser sans eux, et ne peut se faire sans eux. Ils n'ont cependant jamais refusé leur collaboration à l'œuvre commune.

NAN

Mardi 14 décembre 1937

à 20 h. 30

à la Maison Wallonne

Assemblée générale
de la F. E. L. U.

Conférence par M. Henri Heuse

Sujet :

Etre libre mais savoir se défendre

GUINDAILLE

Saint-Nicolas à l'Université

UNE REUNION

SENSATIONNELLE

Lundi 6 à 10 heures,
Place du Vingl-Août.

Lundi 6 décembre, à 10 heures du soir, quelle ne fut pas la surprise du corps professoral, arrivant à l'Université, de se voir guidé par le sympathique Emile et le non-moins souriant Firmin, vers les caves-laboratoires de Chimie.

Ils répondaient à l'appel mystérieux de leur paternel recteur, tous revêtus d'immenses capelines noires, masqués d'un loup (on eût dit des Cagouleurs).

C'est pourquoi un de nos collaborateurs prévenu par une indiscrétion, parvint à se glisser dans le dit laboratoire.

« Sans être vu, je me faufila dans le laboratoire de chimie (l'antre de Baudrenghien), ou le salon de sudation de nos futurs médecins. Là, je reconnais notre recteur confortablement installé sur une estrade. Il avait à sa droite le squelette de Charles Martel, reconnaissable au biceps de son bras gauche (car il était gaucher).

Closon, Jules pour les dames, se trouvait près de la hotte et n'en croyait pas ses « yeux noirs » (air si connu par J. M. Deronchène).

Il avait laissé grandir sa barbe blanche et comme, depuis un mois il jouait le rôle de Saint-Nicolas au Grand Bazar (les traitements de l'Université sont si minimes et la vie si chère!) il continua donc d'une façon magistrale à faire le Saint (une fois dans la vie n'est pas coutume!) Mais qui pouvait faire l'âne. Je laisse à chacun, selon ses préférences le soin de baptiser l'âne (car les goûts varient selon les années et les facultés).

La présence du patron, le recteur fêtait la St-Nicolas de ses petits protégés qui avaient été, du moins le croyait-il, bien sages pendant l'année. Cependant la carcasse rectorale se déplaça et d'une voix caverneuse, résonnèrent ces mots :

Chers Enfants,
Nous voici réunis pour fêter St-Nicolas, patron des étudiants (coups de sifflets au fond, cris divers) et des marchands, ainsi que vous le confirme Monsieur Vander Linden (la droite conservatrice murmure). Et pour vous récompenser de votre bonne conduite, il y a cependant de la part de quelques-uns des restrictions à faire, mais j'espère que pareilles choses ne se reproduiront plus.

Maintenant, voici les récompenses : Alors suivit la longue liste de toutes les vieilles barbes (au sens imagés), décorés et reconnus par le gouvernement.

Au hasard de l'ouïe, voici ce qu'ils reçurent :

AZNAR CASANOVA : Une mitrailleuse.
BATTA : une paire de pantoufles.
BAUDRENghiEN : une pissette.
BOHET : bon pour un voyage d'étude en Italie.
CAMPUS : Mécano n° 000.
CRAHAY : un traité d'éloquence.
BROUHA : un faucon.

(La suite en page 4.)

L'Étudiant Libéral est en vente :

à la Librairie HENRY, rue du Pont d'Ile.

à la Librairie BELLENS, rue de la Régence, et dans les Aubettes.



Inauguration du Batiment de la Manchabalistique et de son Institut de troudebaloscopique

de notre envoyé spécial)

(suite)

Monseigneur l'Evêque : Archimandrite, son chapitre, le R. P. Manganate, Monsieur le Gouverneur des provinces rédimées et sa Permanente, le Bourgmestre et son conseil d'administration communal y compris le directeur-gérant de l'Hôtel de Ville, les procureurs généraux, les procureurs particuliers, les Présidents de la Cour, des Tribunaux, des Conseils de Prud'hommes, les lieutenants généraux et spéciaux, le major d'Oudenne des plongeurs à cheval, l'attaché militaire de IIIe classe Spagetti, les bâtonniers arborant pour la première fois leur bâton, le vieux barreau, M. Jean Kapel, sur studs, le Pdt de l'Association des Ingénieurs M. Cerveau-Frein, le syndicat des Médecins et son Meneur d'Ordre, le chef-mécanicien dentiste Pistache, le directeur des Abattoirs et de la Morgue, les pasteurs Ray et Ventura, les petits rabbins Gottschalk ; Trotsky et Le Maire II, en association préfets de l'Athénée, la vicomtesse Willain 1914 des Ouhès, les directrices de Tracavalle, les grand'mères des Bénédictines, les sénateurs, députés, leurs suppléants : Passé, Présent et Devenir, les Présidents de la Chambre de Commerce, le corps consulaire : MM. les censeurs de la Banque nationale, le Président de la F. N. (tout court), puis ceux de la F.N.C., F.N.I. et des autres F. N. dont le détail serait trop long, les directeurs du Conservatoire et de l'Académie, l'Académie de Coiffure, puis celle de Billard, le Père Cepteur des Postes, son fils les Tramways Liégeois, le Cheik : Postal précédé de ses provisions et suivi de ses virements, l'Horloger-parleur, l'appareilleur des pompes funèbres, les Ponts et chaussées, le bon brasseur, le nettoyeur de rails, le déboureur de crânes, le chapelier des Trolley-buses de Bardaffe, le Président de l'association des bateliers, celui du Slany de l'Union nautique, du R.S.N.M., le Boxing-Club, Robert et son tandem « Protin », la Légia, les Disciples, ceux de Moncrabeau : les Valeureux Liégeois, les Deux-Sœurs d'Outremeuse, puis la Société Littéraire, P.U.M.A. et l'unique représentant de l'Emulation (2), les Sires concis des derniers jours, le Carré d'As, les écoles spéciales d'hôtellerie et d'armurerie combinées (mitrailleuses et coups de fusil), Saint-Luc, l'Inspectrice du Travail, les fontainiers montés sur pompes type « Vieilsalm » et à pied, la Confrérie de Sainte-Barbe, le T.O.B., l'A.C. de Belgique, les charretonniers à bras de la Cour des Mineurs, les tracteurs Autochenille, l'accoucheuse diplômée Pincette, les poètes de la halle, l'arroseur en disponibilité, le réempoissonneur de l'Ourthe, le tenancier de la matrice cadastrale, le protecteur des sites, le cadenasneur de l'hypocauste, l'horloger du palais, le voyageur sans ticket, les dames du corps de Balai du Théâtre et de la Voirie se tenant par le petit doigt, les Cagoulards, la Cagnotte, le foncier secret, Ali-Baba et les tête turques des I.E. L., les obligataires de la s. a., en liquidation, « Grande Fabrique de Saint-Trond » (3), etc.

Les Resquilleurs.

A 3 heures quelques resquilleurs inévitables, supporters revenant d'un match de football, arbitre Hermi en tête, veulent profiter de l'occasion pour émettre un loyal pronostic ; ils ne parviendront à troubler ni le cérémonial ni l'ordre, car les agents : Dambois, Dechange, Banlair et Grenouillère, s'élanceront matraque au poing.

Pas plus que les agents Tenbois et Enfer, tirant sabre au clair et chargeurs en batterie, ne permettront à l'Union nationale, Caballeros et Senoritas, ni à l'Electro-Rex, ni à la J.G.S.O.S. de provoquer par derrière des mouvements de division.

Grâce à la loi et de la force, celle-ci resta à la Présence de l'Emir Charlier parvint à conduire à leur place les personnalités qui quatre à quatre défilent trois par trois.

L'Education Physique.

Les facultés d'Education physique avaient réservé ce moment pour une édifiante démonstration : grâce au premier élève de Gand, au dernier de Louvain à deux pèles de Bruxelles et trois tondu de Liège, le mouvement historique des Sports universitaires pu présenter son ultime manifestation avant d'entrer définitivement dans l'histoire, sous l'excommunication majeure des formateurs d'hommes : professant le « mens sana in corpore sano », tandis que les vengeurs de la Salm, dissimulés au haut des tours, régalaient les rabat-cols d'une sonnerie de cors (4).

Le Drapeau.

Au mât d'honneur, lentement, avant d'y déferler, monte le drapeau : soudain il claqué au vent et son étamine éclate « Lion noir écartelé sur champ de gueule » !

Le public, grand-enfant, après avoir moisi depuis des heures et ne redoutant pas sacrilège pareil n'a guère la force de réagir au-delà de la limite de tout liégeois qui se respecte : pour étaler son esprit de contradiction et sa parfaite éducation, il commence à applaudir.

Crac et recrac ! c'est le mât qui éclate ; issu d'un vieil arbre d'Ardenne, lui n'a pas la force de supporter cela. En s'écroulant il abat l'emblème de profanation, le jette à la Meuse, qui l'emporte, « évitant ainsi un accident dont les suites auraient pu devenir infiniment plus graves ».

Nos couleurs montent maintenant au mat voisin ; les enfants des écoles entonnent « vers l'Avenir » indifféremment, wallons d'applaudir et de se découvrir.

Les Discours

A 3 h. 30 l'avocat Neuprez monte à la colonne Vendôme et s'empare de la parole (5) au nom de la World's Affaire, deux heures durant il tiendra le public sous son charme, sans s'apercevoir aucunement qu'il parle les pieds enfoncés dans une épaisse couche de neige, il ira contenant difficilement son ardeur, descendant à ce que son art oratoire provoque et entretenne de longs frissons d'admiration dans la foule.

Cependant il ne dira sans doute pas tout car son maître Théodule du P.C.M. se précipitera à son tour pour dépasser encore, envers et contre tout, de pareils sommets.

Leurs périodes neigeuses tombent sur le peuple qu'elles eussent stalactisé ou stalacmité artiquement ou antartiquement si de brusques ronronnements de moteurs déchirant l'air gelé n'avaient ramené un peu de vie.

L'Aviation participe.

A 5 h. 30. Le club des ailes C.P.A. piloté en grand style par Claire, Laure, Meaux remplit l'air de ses vols et montre combien ses jeunes pilotes excellent déjà dans la pratique du manche à balai.

Tandis qu'ils développent le gracieux « flight » de leur légère escadrille les voiliers miniature du Slany s'échappent sur la mare aux canards, et raidissant l'écoute, sur la Meuse, en avance quelque peu sur 1939, apparaît l'essaim des grrrrands trois-mâts Terre-neuves la morue se faisant rare ils arrivent chercher le barbeau Dicocoste, Sapart de Pain, Kelleviene, rivalisent à la course tandis que l'amiral Moreaux sur le Colibri, les dépasse à la Codille et que le moteur de Charley panne.

Mais bientôt le vent force, il agite les blanches robes des milles vierges que Pettée ne peut contenir, un énorme palpitement part de la terre et de l'eau et voyage jusqu'aux nues, on croit percevoir comme un bruit d'aile et l'on s'attend à ce que le voile verdâtre qui recouvre encore la construction s'envole.

« Que non pas ».

L'aéronaute unique type national, J. Duesbert monte en ballon tandis que descend en parachute le premier né justificatif de tous ces baptêmes de l'air (6) le Fétus Avit... ? encore solidement attaché à son cordon. Suivant l'aéronet tricolore de quelques secondes les stratos-



notre film

STATU(E)... QUO ?

Ils venaient pour la première fois de franchir le seuil de notre auguste « Alma Mater »... Tout éblouis de la splendeur de ces lieux, ils ne savaient où poser leurs regards. Soudain l'un d'eux poussa un léger cri, puis plein d'extase, s'approche pour mieux voir... Les autres aussi venaient de l'apercevoir, et ce fut une bousculade sans nom, ils voulaient tous être le plus près d'elle, ils rêvaient déjà tous de beaux romans d'amour ; on en entendait déjà les serments..., la « Vénus de Milo » les avaient conquis.

Mon Dieu, il faut bien les excuser, c'étaient des bleus. Mais lorsqu'on a déjà passé quatre bonnes années à l'Univ, qu'on y a déjà brossé bon nombre de cours et que sur les escaliers on y a déjà usé pas mal de pantalons, on commence à se lasser du fol amour qui nous étreint lorsque pour la première fois nos yeux découvrent cette statue. Que voulez-vous, nous ne sommes malheureusement que des hommes, et nous n'aimons pas la monotonie, nous préférons le changement. Parmi toutes les charmantes personnes qui égayaient de leur présence les tristes couloirs de l'Univ, ne saurait-on pas en choisir une qui remplacerait avantageusement ce marbre. Mon Dieu il faudrait que celle qui nuit et jour s'offrirait aux regards de la gent estudiantine et professorale, possède bon nombre de qualités.

Je vous ai dit tantôt que je n'aimais pas la monotonie, alors pourquoi vous proposer une seule élue ? Il me semble qu'il serait encore bien plus logique que chaque étudiante à son tour vienne prendre place sur le socle. Chaque jour ainsi nous verrions à nos yeux s'offrir la grâce féminine incarnée par une personne différente...

Ça y est, voici la tuile, je viens d'aller au rectorat pour demander l'autorisation de pouvoir en permanence laisser une échelle près du socle pour que Mesdemoiselles vous n'ayez pas besoin de l'aide complaisante d'un étudiant pour vous y hisser. On m'a refusé cela, et mieux, on m'a même défendu strictement de toucher ne fusse qu'un cheveu (si je puis dire) de la statue... Que faire ? Enfin j'y réfléchirai, et dans un prochain papier, j'espère bien pouvoir vous offrir une solution qui contenterait et le Rectorat et moi.

MATH. EMATIQUE.

phérique offert par le fonds de publicité nationale de recherches et piloté par Bibendum Truffe-O, à son tour s'élève majestueusement et recueille au passage les deux orateurs qui tenaient toujours sur la colonne enneigée. Le stratosphérique lache une saucisse d'où l'observateur André Laurent aura aussi le bonheur de suivre désormais le déroulement harmonieux du programme.

Rediscours.

A 5 h. 45, alors que le grand voile verdâtre n'en a plus que pour quelques secondes, le grand officier amplificateur Fré-Quint tend son haut-parleur au Recteur.

Silence ! derrière le velum IL va parler ! On entendrait choser une mouche ! Mais cependant rien ne vient, rien ne sort. Le Recteur ouvre une vaste bouche et soudain elle reste bée (7). Croyant lui faire follement plaisir, chaque aviateur, le ballon, le stratosphérique, le parachute, la saucisse, répandent le premier numéro de l'Etudiant Libéral.

De toute part il en tombe, par millier, l'imprimeur qui n'en croit pas ses yeux a du lancer un téléphérique pour relayer les distributeurs et répondre à la demande, en deux jours son premier numéro connaît sa troisième édition.

Pour le Recteur il y en a trop ! Pour la première fois, sans doute ! Il se signe, se couvre et passe le porte-voix à l'administrateur Tulahu.

Aussitôt il cesse de pleuvoir des journaux.

(A suivre.)

(2) et non de l'Emulsion.
 (3) Nous fermons cette liste qui devrait encore comporter plusieurs numéros car nous nous abstenons de toute publicité malsaine et indirecte.
 (4) Depuis Londres le cor anglais a officiellement remplacé le cor de chasse car ils ont tous deux f...tus de la même manière.
 (5) N.D.L.R. la description de la colonne 9^e merveille du monde, suit.
 (6) Se dit aussi BYE.

CONTES

A JEAN MERLETOUT

JOURNAL D'UN LUNATIQUE

IL ETAIT UNE FOIS...

Il était une fois un petit garçon comme il y en a beaucoup : consciencieux, serviable, gentil et un brin poète. Lui aussi, aimait tout ce qui est beau, léger, aérien.

Il est entré dans la vie, croyant du fond de son âme, à la beauté et à la bonté humaines. Au cours de sa jeunesse heureuse, il avait rencontré — comme tant d'autres de ses pareils — bien des visages délicieux et peut-être, ces rencontres n'avaient-elles pas été que des rencontres...

Alors, un jour, il a débuté dans cette grande aventure, toujours en proie à ses chimères ! Après de petites déconvenues, vinrent les grandes désillusions. Et, comme il n'avait pas voulu écouter les conseils de ceux qui avaient vécu, il a goûté toute l'amertume des rêves envolés !

Mûri par quelques années très dures, il regarde maintenant froidement devant lui, sans rien idéaliser. Il sait voir, derrière ces masques si beaux que le hasard met sur sa route... bien des choses étranges... Il y découvre fréquemment des détresses morales, parfois des vieilles, et, d'autres fois — mais plus rarement — des âmes loyales.

Tout cela ne lui enlève nullement cette très grande joie de vivre qui, en somme, constitue notre richesse morale. Il a simplement appris à discerner entre beauté factice et réelle beauté. Et c'est peut-être pour cela qu'il aime tant les belles forêts d'Ardenne, les vallons de son cher vieux pays et les coteaux de Moselle... Il ne va pas plus loin, car il n'est pas besoin de chercher ailleurs ce qui est chez nous !

Ami étudiant qui lis ces lignes, distois que la vie est dure, qu'elle est une lutte continuelle et sans merci. Forge-toi des idées saines et non pas des chimères... comme moi, je l'ai fait !...

Un lecteur fidèle de l'E. L.

Tous les livres universitaires se trouvent à la

Librairie Bourguignon

16, rue des Dominicains, 16, à Liège

CINÉ-PHOTO

E. VERDIN

46, Passage Lemonnier

LE BULLETIN SCIENTIFIQUE DE L'A.E.E.S.

La commémoration du centenaire de l'Ecole des Mines a concentré l'attention générale sur les savants qui se sont succédés à la Faculté Technique.

Mais il nous semble que l'on n'a pas assez insisté sur l'œuvre des étudiants. Et pourtant il convient de parler de l'A.E.E.S., cercle facultaire prospère entre tous, qui prouve sa vitalité par de nombreuses manifestations.

L'une d'entr'elles est le Bulletin Scientifique. Il vit le jour en 1886, à l'initiative de Jean Delleur. C'est donc un des plus anciens de l'Univ. Depuis lors, malgré quelques vicissitudes, il est devenu une revue qui, chaque année, publie 200 à 300 pages d'articles originaux.

Ce bulletin d'une haute teneur scientifique est, depuis toujours, assuré de la collaboration du corps professoral ; mais il mérite surtout d'être signalé du fait qu'il publie de nombreux travaux d'étudiants. Et ce sont surtout ces premiers pas qui sont dignes d'être encouragés.

C'est pourquoi l'E. L. se fait un devoir de vous le recommander.

Soutenez le Bulletin Scientifique de l'A.E.E.S. en souscrivant un abonnement de soutien au Directeur, 17, rue Sœurs de Hasque, Liège.

XEDRA.

LISEZ ET PROPAGEZ L'ETUDIANT LIBERAL

ETUDIANTES, -ETUDIANTS,

Inscrivez-vous à la F.E.L.U.

VOTRE CERCLE

Découvert en les poussières et les paperasses du château de Cointe, publié avec la permission du grand observateur Micromegas.

Oh ! Dans une ambiance favorable, c'eût été le coup défendu... pour ne pas dire le coup de lune.

Elle sortait d'un bal. Hélas ! piteuse était la nuit ; l'astre des beaux soirs ne se montrait pas, ne pouvait pas se montrer ! C'était la jeune fille de mes rêves.

Rêves de nuits de pleine lune ! Ses yeux étaient profonds, énigmatiques, on pourrait presque dire hallucinants.

Ils étaient semblables à la pierre de lune.

Ses cheveux étaient émouvants, vivants ; ils disaient que la vie est douce, langoureuse. Ils chantaient l'amour, ses cheveux !

Ils étaient semblables à des rayons de lune !

Et ce teint pâle, romantique à souhait.

Un teint blafard de lune.

PREMIER QUARTIER.

Oh ! Je sens que je vais l'aimer. Je sens qu'elle va m'adorer.

Comment je fus présenté ? Comme j'osai lui parler ? mystère ! Je ne me rappelle plus rien.

Je sais seulement que nous avons des goûts communs et que nous marions agréablement.

Nous parlâmes de la question d'Orient. Comme moi, elle est pour le croissant et pendant que nous défendons le point de vue Turc, je regarde amoureuxment, la lune, là-haut, en forme de croissant, qui m'encourage.

DEMI-LUNE.

Oh ! Je sens que je l'aime. Je lui ai récité le sonnet d'Arvert ! Elle a compris.

Et comme nous parlions littérature, nous avons honni Musset. Cette balade à la lune est monstrueuse.

La main, dans la main, nous avons lu le voyage à la lune.

PLEINE LUNE.

Aujourd'hui c'est le grand jour. Je vais me déclarer. Sous le saule pleureur du jardin, j'ai aménagé un nid de bruyère, un perchoir où viendra chanter le rossignol.

O cadre merveilleux, tu assisteras à l'aveu bégaissant de mon amour. Tandis que sourira, là-bas, ronde, parfaitement, laiteuse, romantique : La Lune.

Je suis vêtu de velours noir ; mes longs cheveux bouclés épars sur mes épaules, des dentelles à la Van Dyck me donnent le genre désiré.

Elle, la bien-aimée, sera, je le sens en organdi.

LE MEME JOUR - MINUIT.

Horror, Horror, Horror, comme dit si justement Shakespeare.

A 11 h. le rossignol chanta. Je bondis à notre lieu de rendez-vous. Mon égerie, palpitante m'attendait.

Mais la Lune, jalouse de mon amour pour une autre, n'y vint pas ! En vain, nous la cherchâmes. En vain nous l'invoquâmes !

Elle refusa de paraître ; et le ciel narquois et étoilé ne nous la livra pas.

Je n'ai rien dit à mon aimée : Elle, elle m'a dit : « Adieu pour toujours ».

LE LENDEMAIN.

Horreur, Horreur, Horreur, comme traduisait si justement Hugo !

Il y a eu, hier, une éclipse de lune. Elle me le paiera la coquine, je la ligotterai. Misérable ! Nabuchodonosor avait raison... les singes ont des poils... Lune... Newton, pardon.

Le reste du journal est incohérent, je me permets d'y joindre un entre-filet de la « Meuse » :

Liège, le... — On a appréhendé Monsieur X qui faisait scandale dans la rue ; il escaladait des tonneaux empilés, rue du Pont d'Arroy ; d'une main il portait une cage renfermant un rossignol, de l'autre, un petit saule pleureur.

Il cria : « A bas la lune ».

Il fut immédiatement conduit à la Volière.

U.N.E.B.

Chronique amoureuse



L.U.N.E.B. est une association sans but lucratif, s'interdisant toute discussion politique, religieuse ou linguistique, et ayant pour but de fournir à l'étudiant quel qu'il soit, le plus d'avantages possibles dans le plus de domaines possibles. Quels avantages ? Citons d'abord les réductions diverses que l'U.N.E.B. essaye d'obtenir pour les porteurs de sa carte de membre : réductions dans les cinémas, théâtres, concerts, conférences, gratuité dans les musées, les expositions, etc. Je m'en voudrais toutefois de ne pas citer quelques exemples : nos membres paient 10 fr. au lieu de 25 la cotisation des Auberges de jeunesse, ils obtiennent par notre intermédiaire, la carte internationale d'étudiant, qui leur vaut généralement 50 p. c. de réduction sur les visas et, dans leurs voyages à l'étranger, les accredités officiellement auprès des U.N. étrangers, où ils trouvent, grâce aux relations que nous entretenons, des camarades pour les accueillir, les piloter et les faire jouir de tous les avantages dont les étudiants étrangers jouissent chez eux.

Le bureau de voyages de l'U.N.E.B. organise chaque année de nombreux voyages en groupe à prix réduit. Ce bureau se tient également à la disposition de nos membres pour leur faciliter la préparation de leurs voyages individuels ou collectifs et leur indiquer les nombreuses facilités et réductions qu'ils peuvent obtenir en tant qu'étudiants membres de notre association dans les pays étrangers.

Le bureau des Sports s'occupe spécialement (non pas exclusivement des compétitions entre étudiants belges et étrangers. Il a pu organiser cette année-ci des rencontres en Allemagne, en Pologne, et envoyer aux 7^{es} jeux universitaires internationaux de Paris plus de 80 athlètes étudiants belges.

L'Office d'entraide se charge de recueillir des fonds pour venir en aide aux étudiants malades ou nécessiteux. Il participe également dans la mesure de ses moyens, à la création d'un sanatorium universitaire international à Leysin.

Les commissions interfacultaires groupent les étudiants par faculté et chaque année, au congrès de l'U.N.E.B., discutent des questions estudiantines pratiques ou scientifiques, telles que revendications au sujet des titres, diplômes, programmes de cours, etc. L'U.N. appuie de tout son crédit auprès des pouvoirs compétents les revendications qui lui sont soumises.

Enfin l'U.P.U.B. (Union de la presse universitaire belge) centralise tous les renseignements intéressant la presse universitaire belge et distribue la carte internationale de journaliste universitaire sous le patronage de la S.D.N. Elle cherche à attacher à cette carte des avantages de plus en plus nombreux.

N'oublions pas de signaler que le secrétariat permanent de l'U.N.E.B. (83, rue de la Croix de Fer, Bruxelles) est ouvert tous les jours aux étudiants et se tient à leur disposition verbalement ou par écrit pour tout renseignement d'ordre estudiantin (bourses d'études, programme des cours belges et étrangers, conditions d'admission et date des divers examens, camps de travail estudiantin étrangers, congrès, etc. Autre activité, et non la moindre, l'U.N.E.B. distribue chaque année, grâce à la générosité philanthropique du baron Louis Empain, des prix scientifiques d'une valeur de 75.000 fr. (soit un premier prix de 55.000 fr. et 4 prix de 5.000 fr.). Ces prix sont destinés à encourager la recherche scientifique pure.

Comment se fait-on membre de l'U.N.E.B. ? C'est très simple : l'étudiant ne paie pas RIEN. Parfaitement, TOUS LES SERVICES DE L'U.N.E.B. SONT GRATUITS. Il lui suffit de demander sa carte de membre au président de son cercle facultaire, en joignant une photo format carte d'identité à la demande. Seuls ces cercles paient une cotisation d'ailleurs minime d'un franc par membre. Presque tous les cercles estudiantins sont affiliés à l'U.N.E.B. Signalons que dans le but d'obliger l'étudiant à demander sa carte de membre et à s'intéresser à l'U.N.E.B., ces services à partir de fin décembre ne seront plus accessibles qu'aux porteurs de la carte et qu'il ne sera plus dès cette date répondu aux lettres et demandes écrites ne mentionnant pas le numéro de cette carte.

Pour terminer, l'U.N.E.B. a entrepris cette année la publication d'un bulletin mensuel renseignant dans les détails tous ses avantages et activités.

Et maintenant, il ne me reste qu'à espérer que les étudiants, lecteurs de cet article, voudront bien user largement de tout ce que nous leur offrons, ce serait pour nous le plus précieux des encouragements. Toutes les activités et initiatives estudiantines nous intéressent, même celles que je n'aurais pas mentionnées ici, et nous sommes toujours à la disposition des étudiants pour les aider et les appuyer.

Raymond OVERATH,
Président de l'U.N.E.B.

Etudiants, doux amis, qui trouvez que dans la vie, l'amour passe avant tout, je vous salue avec toute l'allégresse et toute la sympathie que peut éprouver pour vous un cœur qui s'est usé à battre à trop grands coups, et vous, Etudiantes qui ne saurez vous passer de votre charmant compagnon, écoutez moi.

Imitant Ray Ventura au « l'usses-tu cru » théâtre, je vous dis : « C'est tante Rosalie qui vous parle ».

Quoi ! allez-vous dire, quelle est cette vieille rombière qui veut se mêler de nos affaires privées ?

Rassurez-vous, mes enfants, je ne m'occuperai que de ceux qui auront recours à moi et ils seront nombreux, vous verrez.

Connaissant parfaitement les mille et une situations critiques dans lesquelles se trouvent si souvent les amoureux, je mets à votre service ma longue expérience et je vous donnerai, par l'aimable truchement de l'E. L., les moyens infailibles de vous tirer des embarras les plus inextricables. Je répondrai dès aujourd'hui à deux de mes plus fidèles correspondants.

Monsieur XY, vous m'écrivez, pauvre ami, pour me conter une bien triste histoire. Mais rassurez-vous, vous n'êtes pas le seul dans ce cas. « Papa n'a pas voulu et maman non plus », disait Mireille. Ma foi je ne puis rien y faire. Mais que diable !, pourquoi êtes-vous si maladroit ! Votre amour vous aveugle, me direz-vous, oui mais eux leur colère ne les rend que borgnes. Et au pays des aveugles borgne est roi. Vous en faites la triste expérience. Croyez, mon cher neveu une tante qui ne vous veut que du bien. Laissez l'affaire se tasser : Rien ne sert de vous fâcher puisque vous n'êtes pas le plus fort.

Mademoiselle S. R.... Le cas qui vous inquiète, ma chère amie, est des plus délicats. Ce jeune homme, avez-vous dit, après vous avoir fait une cour aussi assidue que pressante d'ailleurs gentiment acceptée, n'est-ce pas ?), vous avait lachée sans motif apparent. Vous avez pris tous renseignements utiles et vous êtes sûre de ne pas encore être remplacée. Dans ces circonstances, plusieurs suppositions sont acceptables : L'avenir vous apprendra laquelle est la vraie.

1. Ou bien, votre flirt est devenu loufoque ou sérieux (ce qui est à peu près la même chose) et ce cas n'arrive que très rarement.

2. Ou bien encore ce qui est infiniment plus probable, vous êtes ma nièce, dans vos caresses et dans votre comportement à son égard, d'une trop grande uniformité. De cette uniformité naît l'ennui ! Le désir masculin, voyez-vous, veut toujours du nouveau. Essayez ce petit traitement. Quand vous serez en sa compagnie, faites-lui quelques avances dans un style (si j'ose employer ce terme) un peu différent de l'habituel. Le résultat ne se fera pas attendre. Dès lors, voici la recette pour le conserver. Interviewer quelques amies et provoquez leurs confidences. Prendre de leur tactique personnelle ce que vous jugerez le plus raffiné. Mélanger soigneusement le cocktail en portions savamment dosées. Vous m'en direz des nouvelles.

TANTE ROSALIE.

P. S. J'attends votre confiance. Ecrivez-moi bien vite, à la rédaction de l'Étudiant Libéral, 14, place du Waréchal Foch, Liège.

LISEZ
ET PROPAGEZ
L'ETUDIANT LIBERAL

Lunetterie Fritz

G. WESMAEL, Successeur
18, PLACE DU XX AOUT - LIEGE
(Face Université)

Importantes Ristournes aux Etudiants

POESIES

LE BIEN OU LE MAL

Je fus ce que je suis encore
Un homme de record.
— Record de vitesse ?
Non — Record de sagesse ?
Moins encore !
Mais bien celui de la prostitution des idées,
Que je vais semant les gynécées.

Un jour est né en moi, dilemme cruel,
Ce profond duel
De l'inconduite et du bon sens
Qui est la logique des petites gens.

En un mot : pleurer dans un coin
Pisser dans un autre coin,
Ce n'est tout de même que de l'eau qui s'en va,
Par des chemins physiquement différents
Et qui moralement ne le sont pas.

HARLEM. - 1937.

CHANSON

Couçi, couça vole l'aiguille
Et brille
Et vrille
Dans l'étoffe d'or
Entre ces doigts de jeune fille

Et sur ces lèvres si coquettes
Peurettes
S'arrêtent
Pour celui qui dort
Les bribes d'une chansonnette.

Ne bougeons point laissons-la faire
Et taire
Pour plaire
L'amour qui l'étreint
Dans cette chambre solitaire
Tantôt L'amant s'éveillera

Dira
Hola
Chantes-tu ma belle ?
Et la Belle sourira
Tandis que volera l'aiguille
Qui brille
Et vrille
Dans l'étoffe d'or
Entre ces doigts de jeune-fille.

Jean-Pierre DECHAMPS.

CHOPIN

Des mains longues,
Des doigts longs.

Les notes noires sortent
Des touches blanches et noires
Symphonie en deux tons.

Il rêve... il voit...
Il vit... il aime...
Et le piano égrène les notes.

Des mains longues, longues,
Des doigts longs, longs.

Le poète au piano
Redresse sa tête blonde
Il sourit à travers ses larmes

Puis un prélude sort
De la gänge harmonieuse
Du grand piano noir.

Des mains longues, longues, longues,
Des doigts longs, longs, longs.

6 mars 1934. Paul ALEXIS.

CONSTATATION

Cafard,
tu passes ton fard
sur les visages
hagards.

Ennui,
tu assombris
l'esprit,
et tu ris
de la misère des êtres.

Chagrin,
tu m'éteins
tu déteins
tes grimaces
sur ma face.

IMPROMPTU

Grand Dieu ! Qu'il est ardu d'écrire
Quand on a trop longtemps laissé
Son sot esprit se balancer
Aux accents rêveurs d'une lyre.

Aussi, je vous ai près de moi
Comme l'artiste à son modèle
Mais vous êtes tellement belle
Et les mots me semblent si froids

Que j'ai peur de gâcher ma plume
En la forçant à tant mentir.
Alors ! Soit ! Il vaut mieux partir
De crainte qu'elle ne s'enrhume.

Jean-Pierre DECHAMPS. 12 juin 1932.

Paul ALEXIS.

La chanson des Bleus de Shilo !

Pour commencer la série
Des ahurissants jeux de mots
Permettez d'abord qu'on rie
Des Profs de première Philo.

Toc-toc, qui est là ?
C'est Janssens, j'ensence quoi ?
J'encense Saint-Thomas d'Aquin,
Comme moi c'est un calottin.

Toc-toc, qui vient là ?
C'est Nève, ce n'est quoi ?
Ce n'est vraiment pas la peine
De parler d'acatégorèmes.

Toc-toc qui est là ?
C'est Vander, ven des quoi ?
Vend des rîmedes contre l'insomnie,
A son cours, y faut qu'on rie.

Toc-toc, qui est là
C'est Closon, clôt son quoi ?
Clôt son bec, et qu'il se taise,
A nous dire ses foutaises.



REPONSE DE NOS MOTS CROISES
Ont envoyé la solution exacte : les
Camarades Ch. HENSCHÉL et Henri
RAMOUILL.

ETUDIANTS ! Pour vos insignes, vos
pennes, une adresse :

Maison RONGY
11a, RUE SAINT-PAUL - LIEGE
Equipements militaires et scouts
Médailles et Décorations - Casquettes
et insignes d'étudiants - Maroquinerie

Les ETUDIANTS SERIEUX
fréquentent la

Librairie "Vient de Paraître,"

5, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 226.38 - Près du Carrefour



f. e. l. u.

COMITE 1937-1938

Président :
Alex Renard.

Vice-Président :
Jean Gomez.

Vice-Président :
Délégué au C. D.
Joseph Tombeux.

Secrétaire :
Walter Rentier.

Trésorier :
Jean Cudell.

Secrétaire-adjoint :
Délégué au C. D.
Charles Heuschel.

Membres :
Maurice Bacquelaine.
Armand Fasbender (H.E.C.C.).
Georges Moreau.
Armand Lenoir (H.E.C.C.).
Henry Van der Linden.

La Quintuplette du 1^{er} doctorat en droit

Ils partirent six, après avoir réussi
leur deuxième philosophie avec plus
ou moins de brio.

Ils revinrent cinq, le plus bête est
resté, irrémédiablement perdu, corps
et âme. C'est à lui que j'ai pensé en
lisant cet aimable épigramme paru
dans l'Essai :

« Pour corps il n'a qu'un uniforme
Et pour esprit qu'un règlement.
Si c'est trop peu pour être un homme
C'est l'idéal pour un sergent. »

A cinq ils sont revenus, irrésistible-
ment attirés par les mystères du
Quid.

L'un, était affecté et distant, prudent
à l'extrême (trop pour être une
qualité). Il est revenu, affable, aimable,
cordiale, familiarisé avec les
travaux manuels et les exercices violents.
Interrogé sur son séjour à l'armée,
il vous répondra avec humour et
ironie, il évoquera avec causticité
mais sans méchanceté quelques noms
d'officiers et de sous-officiers.

Est-ce l'armée qui nous l'a rendu
tel, ou bien est-ce autre chose encore
que je n'ose pas dire ?

Un autre était timide, sage,
effacé, ne pensant qu'au travail. Il est
revenu complètement changé, trans-
formé de la tête aux pieds, pensant à
tout sauf au travail. Il revint précédé
d'une solide réputation d'amateur de
bière. Ses sorties furent et resteront
célèbres.

Le plus grand partit croyant
passer d'excellentes vacances, chan-
tant les los de l'armée, menant une
bruyante campagne en faveur des
18 mois. Il nous est revenu bien ma-
lade. Evoquez avec lui son service,
immédiatement vous vous apercevrez
qu'il n'a que du mépris et du dédain
pour tous les gradés, confondant sans
cesse les mots « imbéciles » et « of-
ficiers ». Interrogez ses camarades,
on vous parlera de ses qualités (las-
santes) de moraliste, de sa rouspé-
tance continue et de ses impruden-
ces journalistiques.

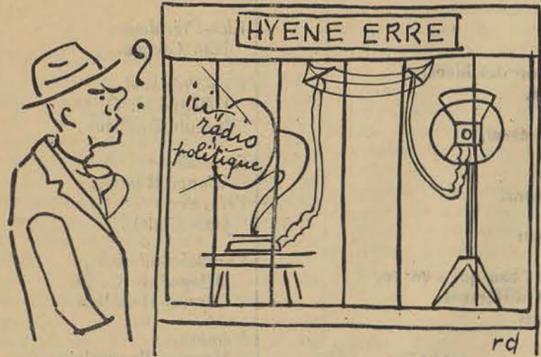
Le plus petit est parti joyeux et
souriant, il est revenu souriant et
joyeux. Rien en lui n'est changé,
même pas (trois fois hélas !) ses
opinions rexistes. Il a tout oublié de
son service, à part les bons moments.

Enfin vient le cinquième, qui
trouva bon de prolonger son service
de deux mois par un engagement ir-
réfléchi. Un redressement magnifique
opéré à la onzième heure, nous per-
met de le revoir parmi nous. Il partit
soucieux, il revint soucieux, toujours
préoccupé et de l'avenir et du passé.
Ce fut un véritable martyre.

Ayez donc un jour, la curiosité de
passer votre tête dans l'embrasure de
la porte de l'auditoire Galopin. Vous
les verrez tous les cinq ; le premier,
les bras et les jambes croisés, les lu-
nettes au repos ; le second, reposant
sur un banc du fond de la salle, calme
et inattentif ; le troisième, les jam-
bes malheureuses, affectant d'écouter,
le porte mine entre les doigts ; le
quatrième écrivant et annotant sans
cesse ; le cinquième le front barré
d'une large ride, le regard fixé sur sa
montre. Tous, ils assistent au cours
de Monsieur Quid.

P.-S. — J'en ai oublié un. Brigadier,
vous avez raison. Il est resté en deu-
xième philo. Il est tellement laid que
j'ai préféré ne pas aller voir ce qu'il
était devenu. Je m'en excuse.

Programme fantaisiste de l'J. N. R.



La seule variété d'hyènes n'ayant pas déserté la Belgique (l'J. N. R.)

Monsieur le Ministre des P. T. T. s'est tout naturellement adressé à l'Etudiant Libéral pour assurer aux émissions de l'Hyène Erre une réputation mondiale et un rayonnement interplanétaire. Comme chacun le sait, nous nous sommes toujours fait un plaisir de contribuer à la grandeur du pays en accordant notre précieux concours aux initiatives sympathiques. En conséquence, nous soumettons au sens critique aiguisé de nos lecteurs le prochain programme de l'Hyène erre.

12 h. : Musique très légère : Petite fugue; petite suite; berceuse (musique de chambre). Soliste : H. Coulée.

1 h. : Le disque des prévisions météoro-illlogiques étant cassé, intermédiaire de M. Edouard Crahay dans ses meilleures « histoires sans parole ».

1 h. 30 : Airs d'opéra : « Connait-tu le pays où fleurit l'homme rangé » chanté par Jean-Marie Deronchesne; « Le balais du prince Vigor », orchestre radio, sous la direction de M. Firmin, garçon de salle à la Faculté de droit; « L'air du Couronnement » du Prophète, chanté par Jean Cu-dell.

2 h. : Emission de la Recef : « L'union ne fait pas la force », causerie par M. Félix David; « Les trois petits Dambour », musique de jazz; « Le vol du bourdon », par Libert (3e doctorat).

3 h. : Sketch radiophonique : « Le fisc à papa » (enregistrement) de M. Victor Gothot.

4 h. : « Le pays du soupir », opérette retransmise depuis le local existant de la rue des Chartreux; « Pot d'ourris divers » du même endroit; « Le dindon sur la paille », par Léon Degrelle.

6 h. : La page sportive : « Avec le sport, tous sains », par Pier Guillot.

6 h. 30 : « La consigne est de ron-ler » force en un acte, de Monsieur Janne et « Le dernier salon où l'on cause » retransmis depuis la bibliothèque du droit, pendant les travaux pratiques dirigés par M. Claude Renard.

9 h. : un quart d'heure de « culture phtysique », par Albert-Charles Pevée.

9 h. 15. La demi-heure bachique : (soliste Roger Crahay); « Les Dieux ont soif »; « Buons un verre »; « Encore un verre »; « Il vaut mieux boire... ».

9 h. 45 : Récitations : Pages choisies du « Mort vivant » et du « Cadavre numéro 5 », par M. Ed. Crahay; « Les pleurs du mâle »; « et l'ombre des jeunes filles sans fleurs » par Georges Radoux; « La mouche du coche », par Paul Cocollignon.

10 h. 45 : Jeux de Société : explication du « jeu de loi », par M. Moreau de Melen.

11 h. : Fin de l'émission.

« Brick à brac. »

Actualité

Un fou chez lui

Les bâtiments du Val Benoît regrettent ces jours derniers une visite et une consécration royales. Très bien, bravo et Brabançonne. Nous, nous avons eu mieux. Oui : un fou, un vrai en liberté. Quoi d'étonnant direz-vous puisque quotidiennement d'autres fous non seulement se promènent impunément mais encore pontifient du haut d'une chaire. Nous, en cela, disciples de Mahomet, nous les vénérons car les fous dans l'Islam sont des envoyés de Dieu. Or donc, je rencontrai cet homme heureux selon la Bible. Fumant comme un condamné qui se respecte, ma dernière cigarette avant d'entrer au cours, je fus pris à partie par ce dernier. Monsieur (à moi !) où allons-nous ! moi, poli, je lui réponds : où vous voudrez mais à la maison la bière est bonne et si vous payez, je suis d'accord. Un regard foudroyant arrêta mes flots d'éloquence. Et il continua : « Figurez-vous que j'avais rendez-vous avec le prince Charles, Van Zeeland et le Bourgmestre au Pont Neuf » — et il ne parle même pas de Jean Cudell, fallait-il qu'il soit fou ! — « et voilà que des agents me frappent sur la tête à coups de matraque ». (Je ne sais pas si ce sont seulement des matraques qui lui ont tapé sur le cerveau !) Il fut interrompu par l'entrée en lice du champion de

Gaius. Nullement décontenancé par cet incident, il se précipita en seconde philo-classique. La seconde philo-classique s'endormait au langage berceur qui s'échappait des lèvres d'un élève qui pérora pour ses semblables. Le « Patron » se sentit vivement tiré par la manche et s'entendit dire : « Monsieur, vous êtes un agent déguisé ». Piqué au vif par cette allusion à ses rapports avec les chevaliers du guet, les sbires de l'administration, il mit ce frère sans ménagement à la porte.

C'est ici qu'intervint Emile (pas celui de J.-J. Rousseau) mais la représentation terrestre de Cerbère, un verre à la main (pour le faire boire ou le lui lancer à la figure selon l'état d'esprit du quidam). Avec toutes les circonlocutions qui lui sont habituelles, ce langage fleuri qui lui vient de la fréquentation assidue des salons, il lui indiqua la permanence de la rue Sœur de Hasque. Et voilà comment un fou, voulant rendre visite à ses semblables, fut proprement mis à la porte. Peut-être croyait-il qu'on allait tuer le bœuf gras en l'honneur de son retour, lui, l'enfant prodige.

La morale est que, hélas, les Saints ne sont jamais honorés dans leur pays.

L'ETERNEL IMBECILE.

Coulon-Houbion

Le SEUL vrai SPECIALISTE pour TOUS LES SPORTS

19, RUE DU POT D'OR, 19
LODENS - IMPERMEABLES

Communiqués

A. E. D.

Vendredi 17 décembre, excursion à Louvain : visite de la prison modèle.

Au retour, visite de la Brasserie Alken. Prix : 25 francs. Départ à 9 h. place de l'Université.

S'inscrire auprès de Mlle J. Henet (3e doct), jusqu'au mardi 14 décembre (chers lecteurs, il est temps de se dépêcher !). Tous en Toge.

Un lecteur quelque peu philologue à ses heures, nous écrit : « Puisque nous aimons tant la France, ne croyez-vous pas que nous devons tâcher de parler le mieux possible le beau langage que nous avons le bonheur de connaître ? »

Le malheur, c'est que le camarade Minouche ne le connaît pas très bien, ce beau langage puisqu'il nous engage à remplacer « Défends » (sic) les idées et pas nécessairement le parti » par « Défends (resic) les idées, pas nécessairement le parti. »

Il est possible que la seconde formule soit plus correcte que la première, mais nous croyons sincèrement que celle qui s'étale en exergue du journal est préférable à la première : aussi la maintenons-nous.

LA DEUXIEME TOMBOLA DU BAL DES PETITS LITS BLANCS DE LIEGE

Chacun se rappelle le succès splendide recueilli l'an dernier à pareille époque par la Tombola du Bal des Petits Lits Blancs.

Les organisateurs récidivent et à l'occasion de la prochaine Redoute du Réveillon du Nouvel An, titre liégeois du Bal des Petits Lits Blancs, lancent une deuxième tombola plus riche et plus variée encore.

Cinq autos Renault, modèle 1938, 5 motos Gillet 1938 et 90 objets choisis parmi les articles les plus riches et les plus variés du grand commerce liégeois, en constitueront les lots alléchants pour une valeur de deux cent mille francs.

Les billets, en nombre strictement limité, sont mis en vente au prix de 20 fr. depuis le 1^{er} décembre, le tirage étant fixé irrévocablement au 31 de ce même mois.

Les carnets de 5 billets, valeur 100 fr., donnent droit à un tirage spécial de couverture doté d'une auto et d'une moto.

Les versements peuvent être effectués dès à présent au c. ch. post. 338541 du Trésorier du V. L. Boineu-Sevrin.

N. B. Prière de majorer votre virement d'un franc pour frais d'envoi des billets et de la liste des numéros gagnants.

Les renseignements, concernant la tombola et les invitations pour la Redoute (location ouverte le 7 décembre, rue Vainé d'He, 9, 1^{er} étage), peuvent être réclamés auprès du Président, M. M. Destenay, 17, rue des Prémontrés, à Liège (téléphone 25460).

A noter que les opérations du tirage des billets gagnants se feront irrévocablement au cours du bal du 31 décembre prochain sous le contrôle d'un huissier et d'un inspecteur des services de police de la Ville de Liège.

Saint-Nicolas à l'Université

(Suite)

BUREAU : un sous-main.

CASTERS : une tire-lire.

CLOSET : un water.

DEHALU : un voyage dans la Lune.

DENOEL : une verge pour la famille.

DUESBERG : un macca.

FAUCONNIER : un bridge.

VERDEYEN : bon pour une 5e aussi jolie.

de FRAIPONT : nn porte-feuille, véritable maroquin.

GOTHOT : un bel habit de sénateur.

HAUTOT : une boîte d'expérience n° 69.

MORAND : une bonne et belle voiture (marque américaine).

VAN DER LINDEN : quelques noisettes.

WITMEUR : un calmant.

HUBAUX : un sifflet.

STERNON : une voiture de déménagement.

POISSINGER : un cornet accoustique.

MAGNETTE : un traité sur la ponctuation.

NEVE DE MEVERGNIE : une paire de chaussette.

WEEKERS : un œil de bœuf.

SOREIL : Cecile.

SWINGS : un direct du gauche.

DÉSONAY : bon pour une permanente.

GUILLEMIN : une brosse à habit.

BUREAU : un démolir d'idées et une lampe à éclairer les exposés.

VIVIER : des poissons rouges.

LEPLAT : un utérus (plus long).

DAMAS : un chemin.

GODEAU : un conoïde réglé.

Le coin du vieux chansonnier

Nous avons rendu visite, les jours derniers, à un « ancien » que nous savions avoir été, en son temps, chansonnier étudiant et chanteur dans les guindailles, pour lui demander d'assurer la rubrique du Coin du chansonnier dans notre journal ; nous avons trouvé un petit gros bourgeois, aux yeux rieurs derrière des lunettes d'écaïlle, assis à un bureau encombré de dossiers ; il se leva et vint vers nous, le crâne assez dégarni — chauve qui peut — les mains tendues, avançant devant lui son petit ventre rondouillard :

« Les bourgeois, c'est comme les cochons,
Plus ça devient vieux, plus ça devient bête,
Les bourgeois, c'est comme les cochons,
Plus ça devient vieux, plus ça devient rond ! »

Il doit avoir toujours bien le temps, notre bourgeois, puisqu'il a toujours une grosseur devant lui !!! (que c'est mauvais !) Il nous accueillit avec sympathie. Pour créer l'atmosphère, il nous montra d'abord sa vieille casquette d'étudiant, qui fut blanche au début de ce siècle, mais qui est aujourd'hui d'une teinte d'un beige douteux, à la longue penne gravée d'un vivoureux « A bas la calotte ». Après avoir laissé tomber sur son passé étudiant, un pleur qui embua les verres de ses grosses lunettes et nous avoir parlé du bon vieux temps, des chansonniers et des chansons d'alors, et de jurisprudence, quelques unes de ces vieilles chansons qui avaient, dans la gent estudiantine d'alors, un succès qui devait être mérité, si nous en jugeons par les lambeaux fredonnés, et le « vieux chansonnier » nous promit de dicter à sa dactylo, qu'il a jeune et jolie, quelques uns de ces vieux airs d'autrefois ; pour aujourd'hui il nous a envoyé, cela s'imposait, le **Chant des Gueux** que les Etudiants Libéraux d'alors avaient adopté pour hymne ; ce **Chant des Gueux** est d'Antoine Clesse, le montois, auteur de la **Bière du pays**, que chantaient nos grands-pères.

I.
Le fanatisme, aujourd'hui, dans sa rage,
En insultant la gloire des aïeux
Du nom de Gueux fait pour nous un outrage,
Nous en faisons un titre glorieux !
Dieu qui sourit au plus humble qui passe,
Met des fruits d'or sur les arbres rugueux,
Le vieil Homère a porté la besace
Nous sommes fiers d'être parmi les Gueux !

II.
Il faut partout s'aimer les uns les autres,
Disaient tout haut de hardis novateurs :
C'était Jésus suivi de ses apôtres,
Fils d'ouvriers et de simples pêcheurs.
En affrontant l'idolâtrie immonde
Et même au prix de leur sang généreux,
Ils apportaient la liberté au monde
Ils étaient fiers d'être parmi les Gueux !

III.
Contre les loups d'un barbare en démente,
Pour relever un jour l'humanité
Jadis le cloître a sauvé la science
Il montre encore la sœur de charité ;
A son niveau plaçons la pauvre fille
Qui, loin de fuir des parents malheureux,
Par son travail veut nourrir sa famille
Nous sommes fiers d'être parmi les Gueux !

IV.
Montrant le ciel mais chérissant la terre
Le monarchisme, au pied du crucifix,
A la science, à l'œuvre humanitaire
Lance aujourd'hui un monstrueux défi
Ah ! si jamais son pouvoir nous ramène
Et les duc d'Albe et les Philippe II,
Pour affranchir la conscience humaine
Les vrais chrétiens seront parmi les Gueux !

V.
En respectant les diverses églises,
Nos droits civils, nous les voulons entiers,
Nous combattons pour garder nos franchises
Comme les Gueux et les vieux Communiers :
Dressons nos fils pour la lutte suprême
Le Tout-puissant va combattre avec eux
Car le progrès n'est-ce pas Dieu lui-même ?
Il entendra la prière des Gueux !

COMMUNIQUE

UN FAIT...

qui vaut tous les arguments.

Chaque année, depuis 30 ans

UNDERWOOD

a construit et vendu plus de machines à écrire que tout autre constructeur au monde.

MAISON DESOER

AGENT EXCLUSIF pour la Belgique de la Machine à Ecrire UNDERWOOD

UN VERITABLE POLE D'ATTRAC-TION, c'est la bijouterie NIHOUL, boulevard de la Sauvenière, 5, qui présente une série de modèles inédits à des prix défiant la concurrence.

L'EXPOSITION DES QUELQUE 30 TOILES DU PROFESSEUR FERNAND DACOS — un vieil ami de l'E. L. — a connu un succès flatteur très mérité et sans précédent dans le monde des peintres amateurs liégeois.

LISEZ ET PROPAGEZ L'ETUDIANT LIBERAL

NICK.

17-21, Rue Sainte-Véronique, LIEGE

Le Sandwich de Réconfort

Hé oui, me voilà. Je reviens de loin, de très loin ; ne le dites à personne, je reviens du Ciel où, quoique mécréant, j'avais accepté un emploi. Le pâtissier du coin, que je suis, s'était fait gâte-sauce à la confiserie de Saint-Nicolas, ayant été congédié par le dernier rédacteur de **L'Étudiant Libéral** lors de l'excommunication du magnifique recteur.

Ah ! le bon temps où chaque semaine, j'astiquais mon fourneau, je pétrissais ma pâte et je cuisais un beau sandwich de réconfort pour soutenir un prof sympathique ou le camarade pur parmi les purs.

Dans une colonne, mon vieux ami, le Caporal de Semaine décochait son petit gnou hebdomadaire et dans l'autre, je présentais tout chaud, tout croquant, un de ces sandwiches de réconfort, savoureux à souhait, à celui qui l'avait mérité.

Quand j'ai appris, avec un certain retard, la réouverture de mon ancienne pâtisserie, j'ai donné mes huit jours et me voici tout couvert de farine, près de mon four qui ronfle.

Ce premier sandwich je le destine à mon jeune ami Georges Mort-Haut. C'est à toi, rédac-chef, à qui je veux parler. Rédac-chef ! Une plume peu étoilée couvre ta tête sympathique. Tes cheveux frisés font rêver les jeunes filles ; un regard rusé et doux sous un front volontaire, un sourire toujours épanoui, un dévouement inlassable.

Rédac-chef ! Ton surnom remplit tous les carnets de bal : « Bidoumme ».

Rédac-chef ! Au diable ta plume, ton sourire, ton succès, ton surnom. Tu viens de ressusciter mon vieux canard sympathique, mon vieux **Étudiant Libéral**. Ne laisse pas mourir ce rejeton. Son coq gaulois s'est levé à nouveau pour chasser l'oiseau noir. Son cri résonne bien haut. Rédac-chef, tu es père, élève ton enfant. Les anciens sont là près de toi. Ils t'observent. Tes bras seront-ils assez forts ? Ton courage ne fléchira-t-il pas ?

Va de l'avant, Bidoumme. Si tu es attaqué, le Caporal de Semaine te défendra. Si tu as besoin d'appui, j'en ai. Je le retire de mon four. Il fume. Il sent bon. Regarde comme il est beau.

Et voilà le sandwich de réconfort que te présente

LE PATISSIER DU COIN.

SPORTS

LE CROSS D'ALOST

D'une grande importance tant par le fait que les quatre Universités belges y participaient que par la vogue réelle de ce sport, le cross d'Alost a obtenu un succès inespéré.

Par suite de diverses circonstances la participation liégeoise fut malheureusement très réduite et c'est dans de pénibles conditions que les coureurs durent effectuer un véritable parcours de cross-country de 3 kilomètres.

Après le 1^{er} kilomètre, le Liégeois Bayard mène, mais ne comprenant pas ce qu'on lui criait en flamand et croyant l'arrivée prochaine il fournit trop tôt l'effort final pour augmenter son avance. C'est ce qui lui valut d'être bientôt remonté par deux Gantois.

Voici les résultats :

- 1) Gand ; 2) Gand ; 3) Gand ; 4) Liège (Bayard) ; 5) Louvain ; 6) Bruxelles ; 7) Liège (Lambert) ; 8) Gand ; 9) Bruxelles ; 10) Liège (Remy) ; 11) Bruxelles ; 12) Louvain.

Donc par équipe :

- 1) Université de Gand ;
- 2) Université de Liège ;
- 3) Université de Bruxelles ;
- 4) Université de Louvain.

Les Gantois avaient le gros avantage de connaître le parcours et surtout la « langue » dans laquelle étaient données les explications.

Quant aux Liégeois ils fournirent une prestation courageuse et auraient obtenu un meilleur résultat si Bayard n'avait pas démarré trop tôt.

Remy fit sa course comme il devait le faire, n'étant pas encore habitué aux cross.

En résumé nous pouvons être satisfaits de ce résultat qui nous fait augurer une meilleure prestation pour l'avenir.

Escrime

Education Physique

THIRIFAY

Danse

R. CELESTINES, 4

Nos Scalps

Lierneux, le 1er janvier 1878.
Salaud,

C'est avec une indignation non dissimulée que nous avons appris que vous vous êtes emparés du manuscrit du « Bleu qui lève » qui faisait la fierté de notre établissement. Songez que 33 générations comptaient encore y travailler et que vous leur arrachez le pain de la bouche. Nous vous sommions de nous renvoyer au plus tôt notre manuscrit et mettons ci-joint en compensation les scalps suivants :

Les livres qu'ils doivent lire :

- A. Thomas** (3 cand. méd.) : Le mâle d'aimé (H. Ardel). **P. Guillot** (2 doct. droit) : La robe d'Hélène (H. Bordeaux).
- Ch. Henschel** (2 sciences) : La leçon d'Amour dans le parc (R. Boylesve). **E. Heuskin** (2 germ.) : Eve victorieuse (P. de Coulevain). **M. Humblot** (1 doct droit) : La vie d'un simple (E. Guillaumin).
- P. Mallejans** : Le coup du lapin (Gyp). **P. Herve** (2 philo.) : Du sang, de la volupté et de la mort (M. Barrès). **P. Schuermans** (2 mines) : L'homme vierge (M. Prevost).
- Simone Remy** : La dame qui a perdu son peintre (P. Bourget). **Freddy Franchimont** : Les jeux de l'Amour et du Hasard. **Pierre Guillot** (2e doct. droit) : L'Iliade (l'enlèvement d'Hélène). **A. Laurent** (Rédac-chef de l'Essai) : Les mémoires d'un jeune homme rangé. **Paul Cerfontaine** (Institut Van Erck) : Les affaires sont les affaires. **Hélène de V** (1re sciences) : De la valeur instructive du cinéac. **Emile Godard** : Le manuel du parfait Gigolo. **P. Trassenster** : Mariage blanc. **Bauduin Marneffe** : Le séducteur.
- Ce qu'ils désirent :** Vian : Des lecteurs. **P. Willems** (3 doct droit) : La Rosette.

- Paul Collignon** (1re Philo) : Bicot, président de club. Guignol.
- André Laurent** : Les mémoires d'un jeune homme rangé.
- Rex-Universitaire** : La bande Nemo. L'affaire Stavisky.
- A. Renard** (3e doc. droit) : Le greluchon délicat.
- M. Laurent Dechesne** : Le nouveau savoir-vivre.
- Sim. Paquay** : Les précieuses ridicules.
- M. Nève de M...** : Le bourgeois gentilhomme.
- M. Grégoire** : Les aventures du Professeur Nimbus.
- E. Otten** : L'homme qui rit.
- Fiévet** : L'Homme au masque de soie.
- Pierre Guillot** (2e Doct. Droit) : L'Iliade (l'enlèvement d'Hélène).
- Robert Disery** (1re sciences) : L'âne de Buridan.
- Hannocq** : La chèvre et le Compas.

Fausse nouvelles

Monsieur CRAHAY sera chargé du cours d'éloquence, en remplacement de M. Levaux, nommé professeur au grand séminaire.

Monsieur Laurent DECHESNE ne parvient plus à trouver un seul éditeur pour publier ses 105 études sur la standardisation de la fabrication des chaussures sur mesure.

Monsieur WILLE a obtenu une autorisation spéciale pour fouiller les archives de la justice de paix de Saint Josse-ten-Noode.

Monsieur Léon DEGRELLE a revendu 10.000 croix du sang à un marchand de ferailles du quai de la Batte.

Paul COLLIGNON (1re Philo) aurait résolu un problème grave de la navigation à voile : il prétend avoir trouvé un moyen de remonter le vent debout sans louvoyer.

FIRMIN a gagné le concours du plus beau sourire.

M. CLOSON (Philosophie et Lettres) rebuté par les tournants de l'histoire projette l'établissement d'un autostrade qui relierait directement l'antiquité aux temps modernes ou dits modernes (ne faisons à Félix aucune peine même légère).

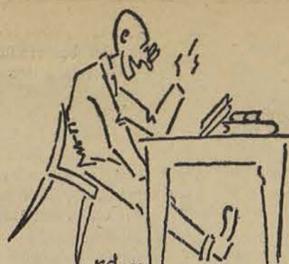
Collette ANSPACH se propose d'écrire deux traités « De l'urgence de passer son examen d'entrée aux mines pour étudier la Philologie romane » et « du rôle des influences occultes sur les décisions d'une jeune fille ».

Germaine BIDLOT (2e Cand. Droit) va apprendre à jouer à cache-cache avec le Chalque.

Charles Henschel aurait décidé de ne plus flirter. D'aucuns prétendent à un chagrin d'amour, d'autres à une impossibilité matérielle.

Loulou G... (2e médecine), est éperdument amoureux. En vertu de quoi elle envisagerait l'ablation radicale des proéminences macaroniques de sa chevelure.

Georges V... (1re Pharmacie), est obligé de faire une cure d'aspirine contre des



rd. 37.
à la manière de...

PAUL GERALDY

CONSTATATIONS

On brosse d'abord par hasard, par jeu, par curiosité, pour être arrivé trop tard et n'avoir pas pu entrer.

Et puis, comme on est très gosse et qu'on s'est amusé beaucoup quand un copain brosse, on brosse avec lui, pour boire un coup.

Peu après, on le réinvite à venir boire quelques demis. On prend l'habitude, vite, de bridger avec des amis.

Cela devient un sacerdoce, on va tous les jours au café. Et alors, mon Dieu, l'on brosse parce qu'on a commencé.

CEM.

FOOT-BALL

LUXEMBOURGEOISE-CLASSIQUE

La Classique a une nouvelle fois démontré son écrasante supériorité foot-ballistique en infligeant à la Lux sa première défaite de la saison.

Sous la conduite de leur fidèle mascotte, nos onze boys se sont donc déplacés à Seraing, entourés d'une foule enthousiaste de supporters tonitruants.

Bien avant l'heure du kick-off, les tribunes sont comblées et l'on s'écrase aux populaires. Que de monde, bon Dieu ! que de monde ! Il est vrai, que ne donnerait-on pas pour pouvoir assister aux évolutions des gars au maillot blanc !

Julot-le-Capitaine gagne le toss avec une suprême élégance, et s'empresse de choisir le camp avantage par un « vent debout » très violent...

« Allons les boys ! » hurle la foule, et, tel Korobos à Olympie, Julot-aux-pieds-légers pique un sprint terminé par un shot qui envoie le keeper au fond des filets ! La mascotte se précipite pour l'embrasser (Julot, pas le keeper), mais l'arbitre fait évacuer le terrain, malgré les protestations du beau capitaine.

Dix minutes plus tard, Riri tente sa chance de loin : un but dans le coin supérieur : 2-0.

La Lux ne parvient pas à desserrer l'étreinte et encaissera encore 3 buts avant le repos, buts marqués par le célèbre intèrieur droit hongrois Hornyak Lavtapi-noursky.

violents maux de têtes provoqués par une étude hâtive et poussée du cours de Morand. Les mauvaises langues ont la perfidie de prétendre qu'il serait déjà allé deux fois au cours cette année. Nous ne pouvons évidemment que mépriser ces indécidatesses.

Charles T... (2e médecine) va très souvent au cours de Monsieur Damas. Il invoque nombre de prétextes pour justifier ce manchabalisme injustifié et tardif. En réalité, il va y voir une Chinoise agaçante.

A quand le petit Chinois ? **Joseph Jacob** (2e médecine), a subi des métamorphoses. Il ne boit plus, ne fume plus, ne danse plus, etc... On raconte qu'il n'est plus très maître de lui-même et qu'il est moralement obligé de renoncer à toute sorte d'excès.

Walter Rentier (1re philo), se présenterait aux examens et s'entraînerait au tennis pour le championnat de Belgique.

Pierre Th. (2e candidature en sciences naturelles et médicales), qui a conquis sa deuxième étoile par manchabalisme avec distinction, a brossé un cours. Les canons vont leur train pour commenter cet événement si extraordinaire à l'Université. On prétend même que ce n'était pas par sport mais par désir incompréhensible autant qu'interpestif de bloquer une interro, que notre excellent ami a renoncé, la mort dans l'âme, à nous honorer de sa haute présence, (NOUS, qui fréquentons assidument les dortoirs de l'Alma Mater).

Que M. H... (2e médecine), n'a encore brossé que 46 fois (du moins au moment où nous mettons sous presse).

C'est alors que reparut la mascotte. Armée d'un facon malodorant d'embrocation à cent sous, elle se mit en devoir de masser ses boys avec une compétence que personne ne lui connaissait.

Le keeper notamment semblait apprécier au plus haut point les bienfaits de la dite embrocation et surtout du dit massage.

Le match reprit, alors que les Luxembourgeois n'étaient pas encore revenus de leur stupéfaction. Qu'allaient-ils faire ? D'emblée, ils attaquèrent, et ce fut l'occasion pour Willy-le-keeper d'étaler son brio. Plongeant et replongeant, défendant sa cage comme un lion, rien ne passa. La foule hurlait de joie. Mais les classiques, appliquant avec maîtrise la redoutable tactique en iota souscrit, parvinrent à se dégager, et à démolir complètement le keeper adverse.

La Lux était vaincue ! Son center-half — un certain Mimile — eut beau adopter un jeu que nous qualifierions de brutal pour ne pas dire plus, rien n'y fit. Les Classiques boys avaient triomphé par un score net, un score de 7 buts à zéro !

Pour une victoire, ce fut une bien belle victoire ! Et on ne se fit pas faute de fêter dignement ce magnifique succès.

Voilà pourquoi, vers 3 heures du matin, onze étudiants gneulaient sur le boulevard, tandis qu'une étudiante, sur le trottoir, rêvait aux beautés du rôle de mascotte.

LE GOAL-QUI-PERD.

Que Marcel M... (2e philo), respectable comitard, a été vu, samedi 20 novembre, après le bal du C.E.P.G.L., à 3 h. 24 exactement, se laissant vibler par une jeune fille.

On n'a plus de ses nouvelles depuis.

Euh... Euh... Euh... M. Baudrenghien a parlé.

C'est très simple, comme vous voyez... **Max Morand** est furieux.

Motif : L'étudiant qui dernièrement fut pris à son cours d'une quinte de toux lui fit oublier de parler ce jour-là de son intéressant véhicule.

Il avait de si belles choses à en dire, cette fois encore. Heureusement pour lui, l'important en question se trouve installé dans une partie de l'auditoire qui échappe au champ visuel du savant.

La Zoologie a fait découvrir à **Suzanne Dubois** une distraction originale et passionnante : la fabrication des petits points.

Allons, Suzon, bon courage pour attraper maintenant des points (en tous genres) sur toute la ligne !

Jean-Pierre Duesberg n'arrivera plus en retard à la Physique. Il n'aime pas les acclamations.

Les élèves de seconde philo, désireux de connaître les confidences que Monsieur Janssens fait aux jeunes filles des premiers bancs, seraient reconnaissants à l'administration de bien vouloir installer des haut-parleurs... utiles.

M. GREGOIRE dit **PITCHOU**

a retrouvé la méthode rationnelle de jouer des pipeaux antiques, ainsi que la façon infaillible de ne pas éteindre une bougie en soufflant dessus.

Le petit gnou du mardi

Ainsi donc, Monsieur Closon, c'est à vous qu'échoit le triste sort (triste pour vous) de recevoir notre petit gnou de ce mardi.

Vous venez d'entrer, votre œil inquisiteur fait le tour de l'auditoire, vous vous asseyez ; tout le monde s'assied.

... Silence... Cris divers...

Et c'est ainsi, cher lecteur, que Jules entre dans l'intimité du cours évocateur des randonnées périlleuses causées par les virages et les tournants relevés du Moyen-Age.

Car il faut tout dire, et pour tout dire, nous dirons en un mot que vous êtes un de ces impondérables avec lesquels l'Université doit compter. Il est infiniment probable que vous êtes un orateur des plus puissants et intensément créateur... qui, grâce à un débit abondant, parfois bredouillard, nous inonde, submerge, comme le flot germain d'une prose finement balancée et recherchée et, je dirais même plus, nous oblige à avaler les quatre vérités sur le pape Grégoire, qui est dans toute l'acceptation du terme un véritable tournant de l'histoire médiévale. Entre nous, cher Monsieur Closon, nous attendons toujours les cinq vérités sur les Borgia (N.D.L.R.).

Enfin, passons, car, en dernière analyse, il ressort que vous, sympathique historiologue, caractère franchement dévoué à la faculté de Philo et Lettre, portant barbichette, fleur d'Avril, en quoi vous ressemblez à Charlemagne, votre père spirituel, vous n'aimez pas nos dictateurs actuels, ce dont vous avez raison.

Cependant, vous, si bon, si calme, aux yeux noirs mais doux, vous devenez terrible, quand vous pénétrez dans l'ancre de la 1^{re} Philo.

A ce moment, la charge de l'historien l'emporte et vous avez conscience de votre « mission » (c'est peut-être une mission pontificale ou papale).

Alors avec une poigne d'acier, des roulements terrifiants d'yeux (qui, rassurez-vous, étudiants de 1^{re} Philo, ne voient rien d'autre que son cours) que vous enseignez à une foule dense et compacte.

Heureusement, Emile est à la porte, il arrête les étudiants des autres années, amateurs de prose « uniprix » et de perles professorales.

Le nombre de places est limité.

Vous avez pris des mesures énergiques. Sans doute, avez-vous peur de vous attirer l'inimitié de la « gent professorale » en attirant à votre cours tous les étudiants présents à l'Unif. Voilà donc les lois draconniennes (c'est malheureux, n'est-ce pas que Dracon ne fut pas un tournant du M.-A.), que vous imposez à vos admirateurs.

Il est midi moins deux.

Un roulement de pieds général vous avertit charitablement de la fin de la séance, et c'est le moment pour moi de signer ce petit gnou du mardi que je vous décoche.

NICK.

On dit que

Paul Collignon, renonçant à sa remarquable originalité, aurait été vu avec sa cravate droite. Nous sommes en mesure de le démentir formellement.

DEFINITIONS :

1. **La Chimie** : c'est quand ça pue.
2. **La Physique** : c'est quand ça pette.
3. **L'Histoire de la littérature française** : c'est quand on dort.
4. **L'Histoire de Belgique** : c'est quand on chambarde.
5. **La logique** : c'est quand on brosse.
6. **L'Histoire du M.-A.** : c'est quand on tourne.

Ordre du jour du 3e Doctorat en Droit :

Les manchaballes du 3e Doctorat en Droit, réunis en Assemblée Générale au dortoir de Monsieur J... le 1er décembre 1937 ; après un examen approfondi de la situation spirituelle de l'auditoire et des effets de la physique ondulatoire sur le papier, décident de réclamer du rédacteur de l'E.L. :

1. Un format de journal plus aérodynamique.
2. Que le susdit journal soit imprimé sur feuilles silencieuses, et passe à l'ordre du jour.

LIBRAIRIE

Céopold Gothier

3, RUE BONNE-FORTUNE, 3, LIEGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

Le bleu qui lève

Grand roman feuilleton, psychologique, physiologique et polisson, à base d'études de mœurs et inspiré directement, sans qu'il en nuise à l'originalité, de la doctrine de la kinésithérapie littéraire.

Écrit à Lièrnew, du 1er janvier 1878 au 7 septembre 1937, avec la collaboration des pensionnaires et sous le contrôle des directeurs successifs de l'établissement.

CHAPITRE IIbis
Cocou me revoici

Jean Cudell avait disparu...

Après quelques jours d'absence il réapparut dans les couloirs de l'Université.

Petit à petit de profonds changements s'opéraient en lui. Il avait perdu beaucoup de son allant, ses discours continuaient de sévir mais étaient débités sans conviction; bientôt même ils devinrent incohérents. Bref le malheureux manifestait les symptômes d'un dérangement certain.

Le Comité de l'E. L. réunit aussitôt une commission de médecins aux fins d'examen mental.

La conclusion des experts psychiatres ne laissait que peu d'espoir: J. C. était atteint de folie douce; pour l'instant le malade n'était pas dangereux, mais comme des crises aiguës pouvaient se produire, les médecins préconisaient l'internement, uniquement par mesure de précaution.

Le comité de l'E. L. fut atterré: Ainsi J. C. était en proie à la folie des grands contrariés, des soins énergiques s'imposaient. La meilleure solution s'avérait être une cure de repos provisoire dans quelque maison à ce spécialisée.

Hélas! ce remède ne pouvait lui être appliqué pour l'instant car il fallait une preuve tangible de cette déficience, or elle manquait!

Il n'y avait qu'une chose à faire, attendre une manifestation quelconque de J. C. qui ferait preuve irréfutable de son état. On n'attendit pas longtemps. Elle vint sous la forme d'une lettre de l'intéressé, adressée au rédacteur en chef de l'E. L.

Cette lettre à la demande de J. C. est reproduite ci-dessous. Nous certifions que les fautes de style et d'orthographe sont authentiques; d'ailleurs chacun peut venir la consulter dans les bureaux de

l'E. L. où bien encadrée, elle en constitue le plus bel ornement.

Voici la lettre en question:

« Liège, le 7 décembre 1937.
Monsieur le Rédacteur en chef,

Comme j'avais un moment de temps, comme le hasard voulut que je retrouve le numéro du 30 novembre de l'« Etudiant Libéral », et comme je veux croire à votre impartialité, je me suis dit que ça (sic) ne pourrait que vous faire plaisir de recevoir de moi une sorte de droit de réponse, que vous pourriez publier sous le titre: **Où Jicé répond.**

Ainsi donc il vous a fait plaisir de me prendre comme tête de turc. Je ne sais si je dois m'en flatter ou m'en froisser. Il me paraît aimable pour moi que vous vous intéressiez tant à mes faits et gestes, au point de supputer ce que je fais chez moi (« patiemment étudié devant un miroir »). De plus, étant libéral, il m'est agréable de recevoir certaines critiques judicieuses. Certes je pourrais vous objecter, que si il vous a fallu une loupe pour relever certains de mes travers, il m'aurait fallu un microscope pour trouver dans tout cet article un peu de bienveillance universitaire, ou seulement un mot aimable. Mais qu'importe, je sais qu'il est bien plus aisé de critiquer que de louer.

L'auteur de cet article, qui s'est évidemment mis à l'abri d'un très courageux anonymat, y a fait preuve d'un certain talent et surtout de beaucoup... mettons

d'envie, pour ne pas dire plus.

Je sais que l'on a dit: « Je m'élèverai (sic) un piedestal, avec les pierres que l'on me jette », mais c'est là un métier (resic) qui ne me dit rien. Sans parler de la critique, on ne peut plus bienveillante, d'un article que j'avais écrit pour vous faire plaisir, je trouve votre article injurieux pour Monsieur Braas. Il serait en effet pénible de croire qu'un de nos professeurs les plus distingués aurait une argumentation si faible. N'a-t-il pas dû, d'après vous, faire appel pour étayer sa thèse, à un faux? Il coupe en effet arbitrairement un mot en deux, preuve incontestable de la faiblesse de cette thèse.

En effet en coupant un mot en deux (1), on peut prouver tout ce que l'on veut et je ne veux qu'en donner un exemple.

Prenons votre nom, monsieur le Rédacteur en chef; on obtient en appliquant votre méthode:

Georges Moreau n'est qu'un Ga Min, qui est trop jeune pour savoir ce que l'on peut dire et ne pas dire. Il veut paraître élégant et pourtant n'est qu'un Gom Meux qui est ainsi que chacun le sait, un personnage élégant quoique ridicule. En tant que rédacteur en chef, il se mêle d'écrire des articles qu'il voudrait puissants et qui pourtant n'ont pas plus de consistance que la Gui Mauve.

Comme vous le voyez, monsieur le Rédacteur en chef, on peut toujours écrire des choses peu aimables et même un peu

rosses sur un camarade de cours!! mais la difficulté est de franchir votre haute censure; l'article auquel je réponds y est parvenu. Pourquoi? J'aime mieux ne pas le rechercher.

Quant à la toute dernière phrase de cet exposé, je m'élève vigoureusement contre elle, car quelques (sic) soient mes travers, jamais je n'ai craint la discussion (resic) et toujours j'ai recherché la contradiction. Par conséquent pour ce qui est du « car Jean Cudell était parti... » je m'inscris en faux par la réponse que voici. Je ne suis en effet pas encore de cette catégorie de gens qui profitent de l'anonymat, pour essayer, mais en vain, d'atteindre un condisciple de leur baite...

Ces quelques mises au point faites, sans rancune.

J. CUDELL.

N. D. L. R. — Il est bien entendu qu'il ne peut s'agir du mot « Cudell ».

Ainsi donc tu peux te rendre compte, cher lecteur, que le chapitre II du « Bleu qui lève » n'était pas sans fondement.

CHAPITRE III
L'impossible idylle

Ces événements et leur auteur furent vite oubliés...

D'ailleurs des faits mystérieux attirèrent bientôt l'attention de tous les étudiants.

Un kidnapping s'était produit dans des conditions particulièrement troublantes et étranges, et la victime très connue dans le monde du football venait également de remporter le marathon de la danse de Honolulu.

Georges Radoux avait été kidnappé. (A suivre.)

Henri Hirsch
OPTICIEN
104, RUE DE LA CATHEDRALE, 104
Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques
-- Ristourne spéciale aux Etudiants --

Le chemisier Gadeyne
Seule Maison à Liège
52, RUE DES GUILLEMINS
Toujours les dernières créations
5 % aux Etudiants

Radio J. B. Dirick
30, rue de la Madeleine - Tél. 143.77
LIEGE
Ses Postes merveilleux
à part. de 995 fr. - Garantie très large
Amplificateurs
pour Banquets, Meetings, Soirées, etc.

BUISSERET
OPTICIEN
19, RUE DES CLARISSSES, 19

Etudiants du Val-Benoît
Rendez-vous à
L'AÉROPLANE
Place de Fragnée, 1
Tenu par le père Petit
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
Restaurant

Chaussures de Luxe et de Fatigue
5 % de ristourne aux Etudiants
L. Bastin-Piplart
167-169, Rue Varin, 167-169 - Liège
Près de la Place de Fragnée

Café Central
HOTEL-RESTAURANT
2, Place de la République Française
Tél. 101.01
Salons p^r Noces, Banquets, Réunions

Tapis Bouckoms
• 47, BOULEVARD D'AVROY, 47 •

Librairie Wykmans
Rue Saint-Paul, 5, Liège
TOUS LES LIVRES P^r L'UNIVERSITE
Médecine - Sciences - Droit - Philosophie

La Grande Pharmacie
PLACE DU MARÉCHAL FOCH, 5, LIEGE — TELEPHONE 140.50
PRODUITS DE 1^{er} CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Librairie-Papeterie des Clarisses
L. Doyen-Magis
Rue des Clarisses, 26 -- LIEGE
TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES
IMPRIMES -- RELIURE -- CADEAUX

Une Brasserie familiale pour tous:

Aux Trois Suisses
PONT D'AVROY
BUFFET FROID — BIERES ARTOIS
Rendez-vous des Universitaires

Pharmacie St-Remy
50, Rue Neuvice - Téléphone 140.38
Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage
Ch. BARE
27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42
Fournitures classiques pour étudiants
Lettres de mariage et de naissance
Tout pour le Cotillon

TOUT POUR L'ETUDIANT:
DECORATIONS
ARTICLES MILITAIRES ET SCOUTS
MAROQUINERIE
8, Passage Lemonnier, 8

•• LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPES

Le maître opticien

Smalt
•• 19, RUE DE LA REGENCE ••

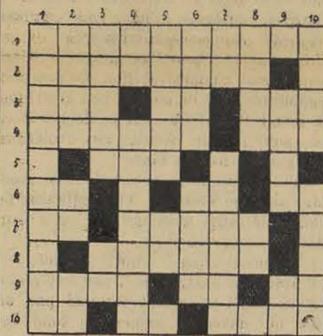
Achetez vos Cigarettes
à la
Maison Lafleur
RUE CATHEDRALE, 116

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30 - Tél. 143.73

FISSOPHONE
CONSTRUCTEUR: L. FISSETTE
17, Rue Saint-Jean-Baptiste, LIEGE
Tél. 235.61
et 5, Rue Grégoire Chapuis, SÉRAING

Sur les cours

Mots croisés n° 3



VERTICALEMENT:

- Harcelées.
- Celle du cœur peut rendre heureux. — Il peut être nouveau, mais jamais vieux. — S'il est faux, la musique sera discordante.
- Docteur. — On dit qu'elle changea d'espèce.
- Démonstratif. — Incapacité.
- Celui qui mange trop bien peut le devenir. — Incarné par le roi en Egypte.
- Défaut d'une grande partie de la jeunesse actuelle. — Celui qui ne s'en fait pas, vit sans soucis.
- Retournées, ces deux lettres forment une note de musique. — Inoccupée.
- Célèbre dans la littérature allemande. — Deux voyelles.
- Cours d'eau (en arabe). — Sans eux, il serait difficile de tenir debout.
- Métier où la foi semble indispensable. — On lui compare souvent un ivrogne.

La réponse de notre « Cross » n° 2 se trouve en page 3.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE
TIRLEMONT
EXIGEZ LE SUCRE SCIE-RANGE EN BOITES DE 1 KILO

Charcuterie des Guillemins
Piette-Hissel
RUE DES GUILLEMINS, 87, LIEGE
Téléphone 121.07

Spécialité de Boudin fin
Tête de veau tortue, Jambon d'Ardenne

LA TAVERNE "LA BRASSERIE,"
RUE DU PONT D'AVROY, 46

Spécialités:
Tête de veau tortue, Choucroute garnie
En dégustation: les Bières Piedbœuf
TENANCIER: CHARLES DU FOUR

Lisez **L'EXPRESS**
JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC — BIEN INFORME — LIBRE

Straps
GRAINES ET PLANTES
SPECIALISTE DE LA DECORATION

ART FLORAL
Membre Fleurop
Ordres pour le Monde entier
RUE D'AMERCŒUR, 83, LIEGE
Téléphone 102.78

LePréNormand
RUE VINAVE D'ILE, 9
Tél. 143.62

Dégustation d'Huitres et de Foie Gras
LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU
Cristaux - Porcelaines — Fournitures
pour Hôtels - Cafés et Restaurants

Maison Moreau frères
14, Place du Maréchal Foch - LIEGE

Parfumerie des Artistes
Remy
TOUS LES ARTICLES DE TOILETTE
23-25, PASSAGE LEMONNIER, 23-25

LA PREMIERE
ECOLE DU MONDE
pour l'enseignement des langues
étrangères:

Berlitz-School
23, Boulevard de la Sauvenière, Liège
Téléphone 258.35

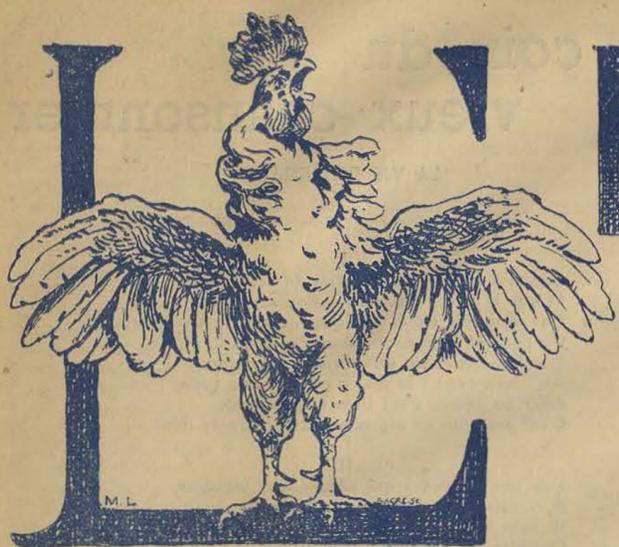
MODES
Léonie Ledent
3, Rue du Pont d'Avroy, Liège
Téléphone 140.73

CAFÉ DU PÉLICAN
Rue Cathédrale
TÉL. 4388
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX

A LA BOTTE ROUGE
VRANCKEN Frères
Coin des Rues de la Boucherie, 4
et de la Goffe, 2

chaussures
5 % aux Etudiants

Imp. Dupont - Liège.



L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
Humoristique

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le Parti Libéral

Rédaction : Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILLOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 5 fr.
Professeurs : 10 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr. et plus

Le Libéralisme à raison

Le libéralisme a raison et ceux qui lui donnent tort et lui lancent l'anathème se gardent bien de confronter ses actes et ses principes.

Ils lui reprochent son immobilité, alors qu'il se transforme, s'adapte, évolue comme la vie.

Ils l'accusent de dureté, d'inflexibilité, alors qu'il a la souplesse, la plasticité, la progressivité du fait social.

Ils le taxent de réaction, de conservatisme, d'incompréhension des aspirations légitimes du peuple, alors qu'il se déclare prêt à envisager les réformes les plus larges, les plus généreuses si elles sont compatibles avec l'intérêt général qu'elles doivent servir.

Le malentendu, s'il existe, provient de la stricte interprétation, combien périmée, de ce mot « libéralisme » qu'on entend faire remonter à l'époque des lois d'airain, du laisser-faire et du laisser-passer.

L'économie manchestérienne eut ses heures de grandeur ; en stimulant l'initiative, la liberté, elle a jeté les bases du monde moderne, donné à la science un essor inconnu, créé de la richesse, du bien-être pour tous, développé la productivité humaine dont les effets bienfaisants se sont répandus dans toutes les classes de la société.

Mais au fur et à mesure que le capital se généralisait, que l'appel à la main d'œuvre se multipliait, que l'instruction se répandait, des besoins nouveaux se créaient, des droits se formulaient, des revendications d'ordre politique et social s'affirmaient et le libéralisme lui-même, de doctrine économique qu'il était, se formait une doctrine politique, une doctrine sociale, en harmonie avec les conquêtes de la société.

Ceux qui ne tiennent pas compte de cette évolution salutaire ne connaissent rien du libéralisme et quand ils le jugent sur un passé suranné, ils prétendent nous faire prendre un fantôme pour la réalité.

Un simple examen des faits suffit cependant à dissiper leur erreur.

Sans vouloir remonter au temps des générations dont les représentants quittent la scène politique les uns après les autres, je suis pour ma part né à la vie militante de mon parti à une époque où il avait inscrit à son programme : l'instruction obligatoire, le service personnel, l'égalité du droit électoral, l'impôt sur le revenu, l'amélioration des conditions de travail et de rémunération des classes laborieuses.

Ces réformes dont la légitimité s'impose à tous aujourd'hui rencontrèrent des oppositions qui cherchaient à se justifier par le manque d'instruction, de maturité, d'indépendance des masses.

C'est pourquoi le parti libéral entendait procéder par étapes afin de réduire les unes après les autres les objections qui venaient non seulement des classes possédantes, mais aussi des classes laborieuses : l'instruction ouvrait aux enfants du peuple l'accès aux plus hautes positions sociales ; le service personnel faisait disparaître la pénible, l'odieuse cause d'inégalité entre les fils d'un même pays, l'impôt du sang ; le suffrage universel, si mitigé qu'il fût à ses débuts par le vote plural, devait devenir la clef de voûte d'un nouvel édifice social ; les réformes d'ordre financier allaient procurer à l'Etat les ressources pour réaliser un plan d'as-

sainissement de l'habitabilité ouvrière et de contribution aux œuvres de solidarité et d'assistance sociale.

Ainsi compris, le libéralisme mettait en pratique une doctrine de progrès politique et social dont la réalisation eût pu être plus rapide et plus complète encore si ses adversaires ne l'avaient contrecarrée, d'une part le parti catholique désespérément accroché à ses privilèges de caste et de classes qui lui assurèrent le pouvoir jusqu'en 1914, d'autre part, le parti socialiste, qui rendait impopulaire la meilleure des causes par les menaces d'expropriation et de vindicte populaire qu'agitaient ses représentants et auxquelles répondaient les grèves, les émeutes, les troubles.

Depuis lors, les faits se sont chargés de confondre nos adversaires.

Le libéralisme avait tellement raison que les unes après les autres, toutes les réformes qu'il préconisait se sont réalisées : l'instruction obligatoire, peu de temps avant la guerre, le service personnel, sans lequel l'appel sous les drapeaux en 1914 eût été la plus terrible des dérisions, le service personnel que nos troupes avaient conquises dans les boues de l'Yser, l'impôt sur le revenu, qui fut l'acte essentiel du ministère de la restauration nationale, les réformes sociales qui marchèrent de pair avec le redressement de l'activité économique du pays : chômage, pensions de vieillesse, réduction des heures de travail.

Ayant conquis son droit de vote, le peuple imposait lui-même la sagesse et la pondération à ceux qui eussent voulu l'entraîner sur la pente dangereuse des aventures révolutionnaires.

Dès lors, le libéralisme, faisant appel à la fois à la raison et au sentiment, put exercer sur l'organisation de la vie sociale son action parfaitement équilibrée.

Il n'est pas une loi qui ne porte l'empreinte de ses hommes d'Etat, il n'est pas de réalisation juridique ou économique qui n'ait été préparée ou complétée par la collaboration de son élite.

Et tout en regardant à la fois le passé et l'avenir, qui donc oserait prétendre que le parti libéral n'a pas raison quand il revendique pour tous le droit de croire ou de ne pas croire aux vérités révélées, d'exprimer et de publier des opinions sous les seules restrictions des lois, quand il proclame que le meilleur moyen de garantir la paix est d'opposer à l'assailant une armature éprouvée, quand il affirme que la réconciliation et la collaboration des classes par la compréhension des intérêts de chacun sont à la base du progrès et de la paix sociale, quand il déclare qu'il faut que les plus humbles profitent des richesses à la création desquelles ils participent, quand il réclame pour tous la sécurité du présent par l'assurance contre le chômage, la sécurité contre l'adversité par l'assurance maladie ou invalidité, la sécurité contre la vieillesse par la retraite, quand dans l'organisation ou la rémunération du travail, il prépare l'avènement des associations ouvrières chargées de jeter les fondements du véritable statut du travail.

Voilà ce qu'a affirmé le libéralisme belge dans le programme qu'il a élaboré en 1935 et ce qu'il n'a cessé de défendre tant au Parlement que devant le pays.

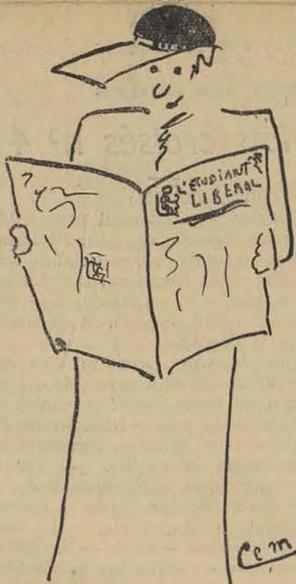
D. HORRENT.

1938

Chers lecteurs, l'E. L., soucieux de conserver l'originalité dont il tire sa gloire, se fait un devoir de ne pas vous crier « Bonne Année ». Mais il fait mieux. Plutôt que de se répandre en souhaits enflammés autant qu'hy-pocrites, il a préféré chercher pour vous à pénétrer les mystères jusqu'ici insondables de l'avenir, persuadé que vous tirerez de ses révélations, des indications judicieuses sur la conduite à tenir en l'an de grâce 1938.

Pour vous, et pour vous seuls, une nuée de reporters de l'E. L. se sont égaillés de par le monde pour consulter les oracles et les devins les plus fameux.

Et voici, sans trop de prétentions astrologiques, quelques résultats de leurs enquêtes.



A L'ETRANGER :

La grande attraction restera sans conteste le **Cas-Sino-Japonais**. La ruse y interviendra tout autant que les Russes, et les tentatives britanniques de conciliation ne referont pas de l'Asie un **Eden**.

En ce qui concerne l'Espagne, sachons que dorénavant les envois d'armes à destination des ports de Franco doivent être faits franco de port et que la bataille pour Teruel continuera pendant deux mois encore dans des ruelles.

L'Italie continuera à envisager le problème annuel des colonies, tandis qu'en Cour d'Assises, un poète célèbre et trop folichon, accusé d'avoir mis sa **Muse au lit, nie**.

En Allemagne, on craint que les épidémies de fièvre aphteuse, n'irritent l'**air** des campagnes.

Enfin, les pays européens continuent à considérer les Etats-Unis comme un **maraud svelte** et trop adroit en politique.

CHEZ NOUS :

Ne discutons pas trop une situation inchangée, car comme on dit dans la **Janson**, chez nous on **jase** par habitude.

Vous aurez beau dire « **Hoste** » aux gens qui vous ennuient, rien n'y fera, le monde est trop **dement**, aussi « Bien

(La suite au bas des 2 colonnes suivantes.)

Le professeur Lednicki à Liège

Nous avons cette année la bonne fortune de compter parmi les professeurs temporaires de notre Alma Mater Monsieur Waclaw Lednicki, professeur à l'Université de Cracovie qui a bien voulu accepter de donner chez nous une série de leçons sur certains aspects de la littérature slave.

C'est grâce à l'appui du comité qui a pris pour tâche de promouvoir les liens belgo-polonais, de même qu'au zèle de Monsieur le Professeur Witmeur que nous sommes gratifiés d'un tel avantage.

Aussi « l'Etudiant Libéral » se fait-il un plaisir de publier ces quelques lignes pour mettre en valeur la personnalité du conférencier et attirer l'attention sur son cours.

Le père du professeur Lednicki est universellement connu en Pologne. Il défendit avec une ardeur sans pareille les intérêts de son pays, notamment dans ses rapports avec la Russie, et occupa longtemps une place éminente. Il fut un des membres du fameux « Congrès » polonais.

Le professeur Lednicki étudia la philologie romane en Russie, sous l'ancien régime. Il obtint son titre de Docteur avec une thèse consacrée à l'œuvre d'Alfred de Vigny.

Lorsque les Bolcheviks attaquèrent la Pologne qui venait de naître, M. Lednicki s'engagea et combattit vaillamment pour son pays. Après la guerre, il reprit ses études à l'Université de Cracovie où il fut nommé assistant, tandis que sur le conseil de nombreux amis, il approfondissait ses recherches dans le domaine de la littérature slave. Grâce à ses travaux fort appréciés il obtint son « agrégation » à l'Université de Wilno en 1926. Deux ans plus tard, le gouvernement lui confiait la chaire d'histoire de la littérature russe à l'Université de Cracovie. Ses travaux portèrent sa réputation au-delà des frontières de son pays, et en 1932, il est appelé à donner un cours à l'Université de Bruxelles. Cette année, il partagera son temps entre Liège et la capitale.

Il examinera quelques aspects du roman russe et polonais au XIXe siècle. Déjà dans l'exposé de ses deux

premières leçons il a dépeint la situation particulière de la Russie au point de vue du roman et montré le rôle prépondérant de Pouschkine, ce créateur génial dans tant de domaines de la littérature. Une esquisse de la technique du roman russe lui a permis aussi de projeter quelque lumière sur la production de Tolstoï et de Dostoïevsky.

Les étudiants qui ne sont guère initiés à la littérature slave sont parfois un peu dépaysés, ceux au contraire, qui se sont familiarisés avec les principaux chefs-d'œuvre russes sentent le plan mûrement réfléchi que le professeur s'est tracé.

Une documentation extraordinairement vaste pas seulement au point de vue slave, mais sous l'angle de la littérature comparée, a, dès l'abord, retenu l'attention des auditeurs charmés par la facilité avec laquelle les idées sont exprimées en une langue élégante, riche et finement nuancée. Ecouter une conférence de M. le Professeur Lednicki devient un vrai régal.

D'ailleurs le succès de l'orateur fut très grand. Dans l'assistance, on remarquait de nombreux étudiants, heureux de profiter d'une telle aubaine pour approfondir leurs connaissances littéraires.

Et à ce propos, nous nous en voudrions de ne pas insister une fois de plus sur l'intérêt que présente, pour notre culture générale, ces leçons, d'autant plus séduisantes qu'elles ne rentrent pas dans la matière des fameux examens. Or, comme le dit si souvent notre maître le Professeur Witmeur, c'est la culture générale qui compte avant tout dans la formation intellectuelle ; c'est elle qui permet de tendre vers une compréhension exacte et équitable de toutes les conjonctures tant au point de vue esthétique et moral, qu'économique, social et politique.

Nous ne saurions trop recommander à nos camarades d'assister en colonnes serrées à ces conférences. Ils se rendront compte immédiatement que l'appel de l'E.L. est vraiment motivé.

Georges MOREAU.

L'E. L. présente à André Laurent, rédacteur en chef de l'Essai et collaborateur de l'E. L., ainsi qu'à sa famille ses plus sincères condoléances pour le deuil cruel qui les frappe et auquel il prend une vive part.

faire et laisser **dierckx** », telle doit être notre devise, qui ne fut pas celle d'un politicien arrivé au **degré** le plus bas. Allez passer vos vacances, en **général de Nice** à Cannes et vous serez toujours bien considérés.

LA MODE :

Elle sera surtout aux toques et aux toqués. Les manteaux d'hermine seront en vogue car ils ne donnent pas l'**air minable**. Comme souliers, les escarpins sont recommandés aux femmes et naturellement aux escarpes. Le foulard remplacera l'écharpe, car il ne fait pas bon être écharpé. Les gants en chamois, sont préférables à ceux en chat moisi. Pour le soir, les robes seront de préférence légères tout autant que leurs propriétaires, tandis que les cavaliers porteront l'habit, comme d'habitude. Notons toutefois qu'il n'y aura aucune raison de se moquer du smoking.

LES SPORTS :

Le football va perdre les faveurs du public et on aura **peine à le tirer** de ce mauvais pas. L'Amérique, en tennis, essaiera quelques revers tandis que le rugby continuera à attirer les foul(e)s.

L'escrime sera rudement touchée mais tout sera O. K. pour le hockey. L'aquaplane s'intensifiera et tous ses fervents sauront à **quoi planer** peut servir.

Quant aux adeptes du patinage, vu la fragilité de la glace, plus souvent que d'être sur leurs **pattes ils nage**-ront.

INDICATIONS GENERALES :

Une influence néfaste du trigone Lune-Jupiter-Neptune gênera pendant les trois premiers mois l'activité intellectuelle des lecteurs aux cheveux noirs.

Les roux en revanche trouveront, grâce à une tangente de Vénus à Jupiter, de belles satisfactions amoureuses pendant la saison chaude.

Les blonds, nés avant le quinze de chaque mois, connaîtront pendant l'hiver prochain quelques difficultés financières, tandis que pour les bruns et autres blonds tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Nos lectrices aux cheveux savamment colorés nous excuseront de ne pas donner l'horoscope relatif à leurs trop nombreuses nuances.

TCHIN-KONG.

